

INTENTION GÉNÉRALE d'Août 1900

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

LA PAIX DES PEUPLES PAR L'ÉGLISE

NOUS assistons aujourd'hui à un spectacle unique dans l'histoire du monde civilisé. Au sortir d'un siècle qui fut peut-être le plus fécond en guerres cruelles, des divisions profondes semées par l'esprit d'erreur se manifestent partout : divisions intestines causées par les sectes anarchistes, divisions de peuple à peuple causées par une ambition effrénée et une jalousie farouche. Nous voyons les grandes puissances temporelles qui mènent l'univers, cherchant leur salut et leur développement dans la force, s'armer les unes contre les autres avec un zèle sauvage. Les pouvoirs européens, par un étrange abus de la civilisation, donnent aux institutions militaires une prépon-

dérance démesurée dans l'Etat ; ils attribuent au génie militaire une importance exagérée ; ils déploient à l'en-
vi et sur terre et sur mer des forces armées prodigieuses
entretenuës à frais énormes, et s'entourent d'engins de
mort tels que l'on n'en a jamais vus de si formidables.

Et ces armements, loin de diminuer, s'accroissent de
jour en jour, comme si chaque peuple se sentait de plus
en plus menacé dans ses intérêts vitaux. N'est-ce pas là
reculer vers la barbarie ? Le droit est-il donc sans asile ?
sans protection contre la force et la violence ?

Puis d'un autre côté — contraste étrange ! — une ten-
dence universelle à l'unité internationale s'accroît de
jour en jour. Des paroles de paix se font entendre de
toutes parts. L'aversion générale des hommes pour la
guerre, les craintes et les angoisses des peuples faibles,
des intérêts communs à sauvegarder, la facilité des com-
munications entre les divers pays, voilà autant de mo-
biles qui poussent les peuples à une certaine unité inter-
nationale non seulement dans le commerce, mais aussi
dans la législation. Témoin la grande tentative faite,
l'an dernier, par l'empereur de Russie pour constituer un
tribunal suprême chargé, pour le maintien de la paix,
de régler les relations internationales et les litiges qui
s'élèvent entre les peuples.

Ce projet répondait à un besoin impérieux de l'heure
actuelle. Aussi fut-il salué par un concert universel
d'acclamations généreuses. Tous, gouvernants et gou-
vernés, furent unanimes à y applaudir du fond du cœur,
et à faire des vœux pour son succès, parce que tous sen-
tent bien l'impuissance de la diplomatie à mener à bonne
fin l'œuvre de la pacification de l'univers. Enfin une
autorité internationale faite du commun accord de toutes
les puissances allait faire son entrée sur la scène du

monde ; enfin le droit aurait un asile sûr, et les pouvoirs désarmeraient. On pensa voir briller l'aurore d'une ère libératrice. Hélas ! la joie fut courte. La seule puissance capable, par son caractère divin, d'asseoir la paix sur des bases solides, fut dédaigneusement écartée du conseil des nations. L'Eglise de JÉSUS-CHRIST et son chef furent exclus du Congrès de LaHaye.

Aussi l'entreprise échoua-t-elle misérablement : la guerre sud-africaine, les complications en Chine ont été comme la réponse dérisoire aux savantes conclusions du congrès des puissances. Comprendront-elles cette leçon ? Puissent-elles enfin se persuader que pour les peuples comme pour les individus, il n'y a pas de salut hors de l'Eglise. *Seule, l'Eglise de JÉSUS-CHRIST offre des garanties solides de paix pour le monde, parce que seule elle possède le magistère infaillible de la vérité et qu'elle est la mère et la gardienne de la justice et de la charité.*

II

Si princes et peuples revenaient à l'Eglise et marchaient à sa lumière, dociles aux enseignements du successeur de Pierre, l'unité d'esprit serait acquise au monde et avec elle un puissant élément de la paix. Quelle union peut-on espérer entre les membres d'une même famille où les esprits sont divisés ? Et les divisions sont d'autant plus profondes que les vérités, au sujet desquelles on se sépare, sont plus essentielles et plus vitales. Les divisions religieuses en sont un exemple frappant.

L'histoire nous offre ici une grande leçon. Tant que les rois et les peuples de l'Europe furent soumis aux lois de l'Eglise leur mère et obéirent à la voix du Pontife de Rome, quels bienfaits n'ont-ils pas puisés dans cette unité d'esprit dans l'unité de foi catholique ? combien

grande alors et efficace était l'influence du Pasteur suprême pour le maintien de la paix et le salut de l'Europe. Notre Saint-Père le Pape insistait sur ce fait historique, le 11 avril 1899, dans une allocution aux Cardinaux :

“ La mission de l'Eglise, disait-il, est pacifique et pacificatrice par sa nature..... Il suffit de rappeler combien de fois il est arrivé au pasteur romain de mettre un terme à des oppressions, d'empêcher des guerres, d'obtenir des trêves, des accords, des traités de paix..... Malheur à la civilisation des peuples, si, à certaines heures critiques, l'autorité papale ne fût point accourue pour mettre un frein aux instincts inhumains de l'ambition et de la conquête, en revendiquant de droit et de fait, la suprématie naturelle de la raison sur la force ! J'en atteste les noms, indissolublement associés, d'Alexandre III et de Legnano, de saint Pie V et de Léopante.”

Et pour poursuivre cette leçon de l'histoire, voyons un peu ce que les peuples de l'Europe ont gagné à briser les liens qui les unissaient tous à l'Eglise. Quels ferments de discorde le protestantisme n'a-t-il pas jetés au sein des nations ? Rappelons-nous la France désolée au 16^e siècle par huit guerres de religion, l'Angleterre par les horreurs de la Réforme particulièrement sous Elisabeth, l'Allemagne ravagée en tous sens et la guerre de Trente ans, et, dans ce siècle, les cantons protestants de la Suisse ligués pour opprimer les cantons catholiques.

Voyons aussi les fruits amers, pour l'Europe, de la séparation des pouvoirs politiques d'avec l'Eglise. Cette indépendance funeste des gouvernements a eu pour digne couronnement la Révolution avec toutes ses horreurs, et, comme dernier complément, la guerre à la Papauté et la prise de Rome.

Aujourd'hui tous ces peuples sont sur un volcan. Les grandes puissances qui président aux destinées de l'univers ne peuvent présenter aucune garantie solide de la

paix, et aucun lien solide ne les unit ni ne les peut unir. Car, sur quels principes d'ordre immuables peuvent-ils baser un accord durable ces pouvoirs qui ne sont pas fondés sur la vérité ? L'Eglise seule possède la plénitude de la vérité, l'Eglise seule infaillible dans son enseignement peut commander aux pensées et obtenir une soumission volontaire et indubitable. Mais l'Eglise, ils l'ont rejetée !

Il nous reste donc à prier le Cœur de Jésus afin que dans son infinie miséricorde, il touche les cœurs de ces puissants de la terre et leur ouvre les yeux à la lumière de l'Évangile. Il nous reste à prier ce divin Cœur de donner l'efficacité de sa grâce aux efforts de notre glorieux Pontife et Père Léon XIII qui depuis son avènement n'a cessé de travailler à amener tous les peuples de la terre à l'unité de la foi et à la pratique des enseignements chrétiens. Puisse le mouvement de retour, qui agite aujourd'hui tant d'esprits d'élite, s'accroître de plus en plus ! Puisse les politiques comprendre que l'Eglise seule est capable de pacifier le monde en opérant l'unité d'esprit dans l'unité de foi, et l'union des cœurs par la justice et la charité chrétienne !

III

Que l'union des cœurs repose sur la pratique de ces deux vertus, et que l'Eglise soit toute puissante à les inculquer aux hommes, Léon XIII faisait un exposé bref et lumineux de cette belle et consolante doctrine, le 11 février 1899, dans une allocution aux Cardinaux. Après avoir rappelé l'impuissance de l'appareil militaire et de la multiplication des armées pour assurer la tranquillité publique, le Saint-Père ajoutait :

“ Il faut chercher à la paix des fondements plus fermes et plus en rapport avec la nature ; en effet, il est admis par la nature que l'on défende son droit par la force et par les armes ; mais ce que la nature ne permet pas, c'est que la force soit la cause efficiente du droit. Et comme la paix provient de la tranquillité dans l'ordre, il s'ensuit que, pour les États comme pour les particuliers, la concorde repose principalement sur la justice et la charité. Il est manifeste que, dans le fait de ne violenter personne, de respecter la sainteté du droit d'autrui, de pratiquer la confiance et la bienveillance mutuelles, résident ces liens de concorde très forts et immuables dont la vertu a tant de puissance qu'elle étouffe jusqu'aux germes des inimitiés et de la jalousie.

Or, Dieu a ordonné que son Eglise soit la mère et la gardienne de l'une et l'autre vertus ; aussi l'Eglise n'a-t-elle jamais eu et n'aura-t-elle jamais rien de plus à cœur que de conserver, de propager et de défendre les lois de la justice et de la charité. C'est dans ce but que l'Eglise a travaillé sur la terre entière, et il n'est douteux pour personne qu'elle a adouci les nations barbares en leur communiquant l'amour de la justice, et qu'ainsi elle les a détournées de la férocité des mœurs guerrières pour les amener aux arts de la paix et à la civilisation. Aux humbles comme aux puissants, à ceux qui obéissent comme à ceux qui commandent, elle leur fait à tous une obligation d'observer la justice et de ne pas entrer en lutte pour une cause injuste. C'est elle qui a uni, par le lien d'une charité fraternelle, tous les peuples, si éloignés qu'ils soient les uns des autres, et si dissimilaires par tempérament. Se souvenant des préceptes et des exemples de son divin Auteur, qui a voulu être appelé *Roi pacifique*, elle veut que les hommes se reposent dans la beauté de la paix, et par de nombreuses prières, elle a souci de demander à Dieu que, par le salut et la prospérité des peuples, il en écarte les dangers de la guerre. Aussi, toutes les fois qu'il en a été besoin et que les temps l'ont permis, elle n'a pas eu de plus chère occupation que d'interposer son autorité pour ramener la concorde et pacifier les royaumes.

IV

Hâtons par des prières ardentes et assidues le règne de JÉSUS-CHRIST sur la terre, pour que l'Eglise, délivrée enfin des obstacles qui s'opposent à l'exercice de sa mission divine, fasse jouir tous les peuples des bienfaits de la paix du Seigneur. Hâtons par nos supplications

ferventes au Cœur de JÉSUS le jour béni et tant désiré où princes et peuples marchant à la lumière de l'Évangile, unis de pensées et d'affections, iront de concert "puiser dans la joie aux eaux vives du Sauveur." Alors les relations internationales seront réglées par des lois saintes et inviolables ; l'esprit de justice et de charité fraternelle fera que les nations s'entr'aideront et rivaliseront de zèle pour le triomphe du droit. Alors la diplomatie ne servira qu'à traiter entre gouvernements avec loyauté et bienveillance ; et la guerre, si parfois elle devient nécessaire, ne sera plus que la protection accordée aux droits du faible contre un adversaire puissant, et les peuples chanteront la gloire du "Dieu de la paix."

L. HUDON, S. J.

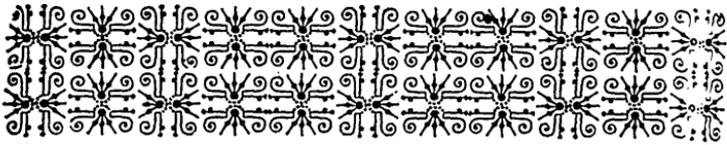
Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que vous mainteniez la paix entre les peuples chrétiens.

Résolution apostolique : Prier pour la paix.





LES ORIGINES

DE I. A

Dévotion au Cœur de Jésus au Canada

§ III. PREMIÈRE CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR AU CANADA.

(Suite)

En outre, à cette époque, la fête du Sacré-Cœur n'était pas solennisée dans les autres églises de la ville, et cela, en vertu d'une disposition de l'Ordinaire. En effet, la population étant alors fort restreinte, les Evêques avaient réglé qu'une même fête de dévotion ne se célébrerait pas publiquement dans deux églises de la ville à la fois. C'est pour cette raison que chez les Ursulines on fête solennellement la mort de leur Patron saint Augustin, à l'Hôpital-Général, la translation de ses reliques, et à l'Hôtel-Dieu, sa conversion. Et dans ce dernier couvent, bien que l'anniversaire de la mort de leur Père saint Augustin soit la fête par excellence de leur Institut, les religieuses sont tenues de la chômer portes closes.

Eu revanche, la fête du Saint Cœur de Marie, dont la célébration solennelle, à l'Hôtel-Dieu, remonte au 3 juillet 1690, (1) suit chez les Ursulines le rite ordinaire.

Dans son sermon sur le Sacré-Cœur, Messire Joseph de la Colombière avait pris pour texte la parole du Psalmiste : " Mon cœur a proféré une bonne parole." (2) Ce sermon, avec sa forme classique et son développement méthodique,

(1) Il aurait fallu signaler, dans l'introduction de cette notice, l'existence au Canada, dès les commencements de la colonie, de ce culte si touchant et si salutaire qui complète admirablement la série glorieuse de nos dévotions traditionnelles.

(2) *Eruclavit Cor meum verbum bonum.* (Ps. XLIV, 2)

qui en rend l'allure un peu compassée, est trop long pour être reproduit dans ces pages. Au reste, il s'adresse plutôt à un auditoire mixte qu'à une réunion d'âmes pieuses ; car les religieuses, derrière les grilles de leur cloître, n'étaient pas seules à l'écouter. Un passage, où reprochant à ses auditeurs leur excès de zèle pour les intérêts terrestres, il leur rappelle leur sollicitude pour "l'arrivée des vaisseaux," indique clairement qu'il prêchait à Québec.

§ IV. MESSE ET OFFICE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS EN 1700.

Avant la date mémorable que rappelle cette notice, plusieurs offices et messes en honneur du Sacré-Cœur de JÉSUS et de MARIE avaient été approuvés par les Evêques de divers diocèses. "Dès l'année 1688, dit le P. de Gallifet, (1) le Cardinal de Vendôme, légat du Pape en France, approuva les offices du Sacré-Cœur de JÉSUS et de MARIE pour les RR. PP. Bénédictins, pour l'ordre de saint François, et pour les Congrégations du célèbre Père Eudes de Normandie." (2)

Vers la même époque (en 1686), la Sœur Joly, visitandine de Dijon, sur la demande de la Bienheureuse Marguerite-Marie, composa en français une messe et un office du Sacré-Cœur de JÉSUS. Elle fut aidée en cela par l'aumônier de son couvent, Messire Charolais, qui traduisit son œuvre en latin. (3)

Le Père Gette, jésuite, également prié par la Bienheureuse, composa, en 1688, un petit office du Sacré-Cœur, très

(1) *Excellence de la dévotion au S.-C. de Jésus*, édition de 1745, à Nancy, p. 272.

(2) La messe et les offices composés sur la demande de la Bienheureuse Marguerite-Marie, et tous les travaux subséquents provenant de la même inspiration, n'ont aucune ressemblance avec les offices composés par le P. Eudes. La fête du Sacré-Cœur d'après une édition de 1700 des offices en usage chez les Eudistes, indique le 20 octobre, pour la célébration de la fête du "Cœur adorable de Jésus."

(3) L'office du Sacré-Cœur qu'on trouve à la fin des premières éditions du livre du P. Croiset est vraisemblablement, celui que composa en français la Sœur Joly

probablement celui qu'on trouve à la fin des premières éditions du livre du P. Croiset. (1)

L'annaliste du monastère des Ursulines de Québec attribue à Messire Glandelet la composition de la messe et des vêpres chantées à la première célébration de la fête du Sacré-Cœur. En comparant avec des ouvrages un peu antérieurs, les cahiers de chant manuscrits de l'époque conservés au monastère, et le texte imprimé avec l'autorisation de Mgr de Saint-Valier (2), il est facile de constater que le travail de Messire Glandelet est plutôt une compilation ou une adaptation qu'une œuvre originale. (3)

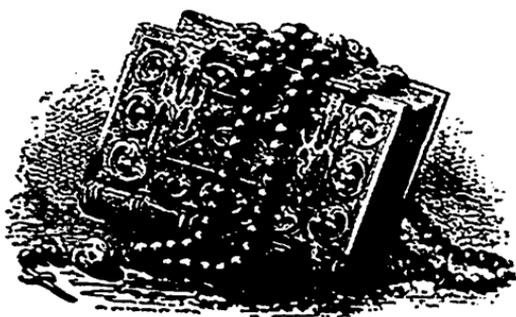
La messe, qui paraît avoir été empruntée aux mêmes sources, commence par l'Introït : *Gaudemus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore Sacratissimi Cordis JESU, de cujus solemnitate gaudent Angeli et collaudant Filium Dei.* (4)

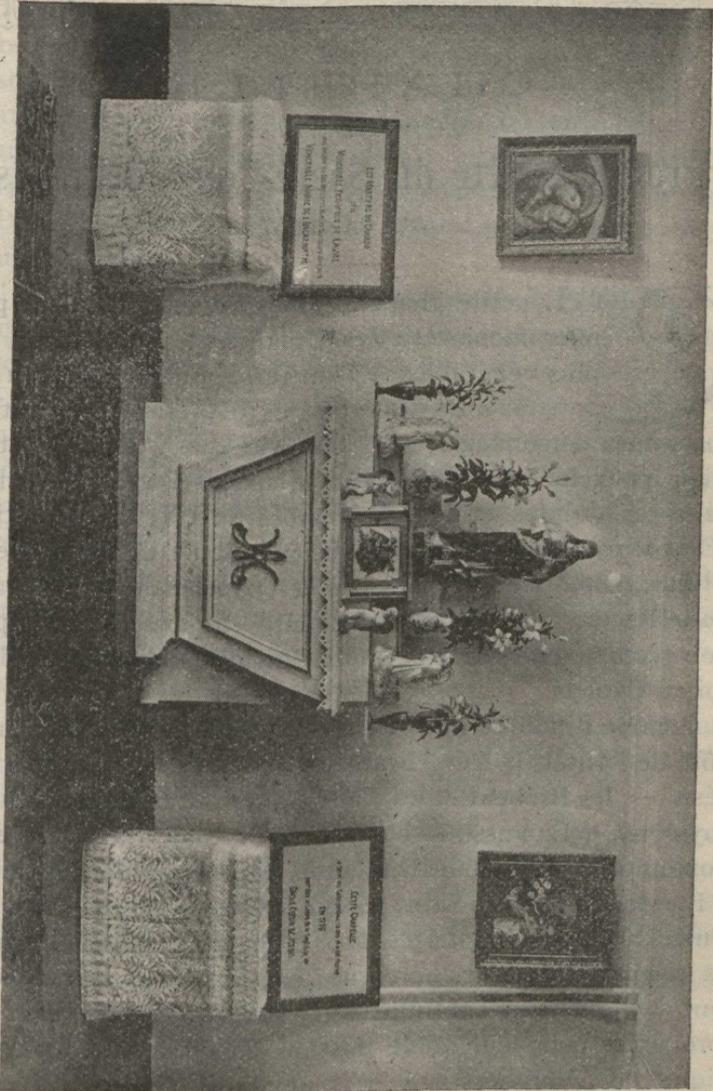
(1) *La dévotion au Sacré-Cœur de N.-S. JESUS-CRIST*, 4ième édition, 1700 en la boutique d'Horace Molin, à Lyon. Ce livre appartient aux Ursulines de Québec.

(2) Cet imprimé rarissime, format in-8°, pour bréviaire seulement, ne contient pas la messe, mais seulement l'office du Sacré-Cœur.

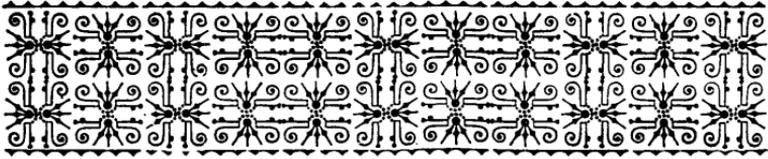
(3) On trouve cette messe et les vêpres, en termes à peu près identiques, dans un ouvrage intitulé *Dévotion au Sacré-Cœur de N.-S. JESUS-CRIST*, et dont la première édition a paru à Poitiers, en 1691.

(4) "Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, célébrant ce jour de fête en l'honneur du Cœur très Sacré de JESUS, en laquelle solennité se réjouissent les Anges louant tous ensemble le Fils de Dieu."





Oratoire du Sacré-Cœur où fut célébrée en 1700 la fête du Sacré-Cœur de Jésus.



CHAPELLE

OÙ FUT CÉLÉBRÉE LA

Première Fête du Sacré-Cœur de Jésus

AU CANADA

CETTE petite chapelle au rez-de-chaussée du premier monastère des Ursulines a une histoire des plus vénérables. Tout imprégnée du parfum des souvenirs des temps héroïques de l'institut, et des saints personnages qui y ont prié et s'y sont offerts à Dieu pour le salut des âmes, ce modeste sanctuaire rappelle les cryptes et les catacombes de l'Eglise primitive. N'est-il pas, en effet, le plus ancien temple de la Nouvelle-France, postérieur seulement à la chapelle de Notre-Dame de la Recouvrance depuis longtemps disparue? On y peut voir, comme en raccourci, toute l'histoire des origines de la foi au Canada.

Comme l'indique une des inscriptions placées de chaque côté de l'autel, le Vén. François de Laval et les Martyrs jésuites, les Brébeuf et les Lalemant, y ont célébré les saints mystères. Là aussi, se sont fortifiées dans la prière et la communion ces femmes vaillantes qui s'appelaient Marie de l'Incarnation, Mère Saint-Joseph, Mère Saint-Athanase, les autres pieuses fondatrices avec Mme de la Peltrie, et toute la phalange de leurs héroïques compagnes et de celles qui ont si dignement continué leur œuvre. Là encore se sont préparées pour leur noble mission dans le monde les Angélique de Verchères (1) et tant d'autres illustres cana-

(1) "L'héroïne de quinze ans." comme l'appelle l'histoire des Ursulines, avec l'aide d'un seul soldat réussit à défendre un fort et à tromper les Iroquois jusqu'à l'arrivée du chevalier de Crisasy, averti par un coup de canon tiré par la jeune fille de venir la délivrer.

diennes destinées à tenir haut l'étendard de la foi et de la vertu. C'est dans cette modeste chapelle que Marie-Marguerite Dufrost de la Gemmerais, (1) qui devait plus tard s'appeler la Vénérable Sœur d'Youville, eut le bonheur de recevoir Jésus pour la première fois dans le sacrement de son amour. Elle y puisa la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus, dont elle devait être un jour une fervente zélatrice, comme le rapportent ses biographes. Le nom significatif de Marie-Marguerite, qu'elle portait en commun avec la voyante de Paray-le-Monial, semblait la prédestiner au culte de ce Cœur adorable.

C'est là que, le 21 novembre 1642, jour de la Présentation, fut célébrée la première messe dans le couvent bâti par la Mère de l'Incarnation à la Haute-Ville, sur le terrain concédé par la compagnie de la Nouvelle-France. (2) On y chanta une grand'messe. L'officiant fut très probablement le Père Vimont, jésuite, alors supérieur des Ursulines. (3) Il les avait accompagnées ce jour-là depuis leur première résidence à la Basse-Ville. On a dû lui offrir l'honneur de célébrer la messe en cette mémorable circonstance, comme quelque temps auparavant, le 10 mai de la même année, il avait eu le privilège de dire la première messe à Ville-Marie, (4) le lendemain de la fondation de cette ville.

A différentes époques, cette petite chapelle a servi au culte, ayant été tantôt consacrée à d'autres usages, tantôt reprise, selon que les événements l'exigeaient.

La sainte messe y a été d'abord célébrée de 1642 à 1650. Incendiée avec le couvent, le 30 décembre 1650, et recons-

(1) Mlle Dufrost passa deux ans chez les Ursulines, de 1711 à 1713. Voir Madame Jetté, *Vie de la Mère d'Youville*, p. 12.)

(2) On célèbre chaque année, le 4 décembre, à la chapelle du couvent, une messe de fondation " pour les Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle-France."

(3) Le P. Vimont a été Supérieur des Ursulines depuis leur arrivée en 1639 jusqu'à 1646.

(4) On sait que c'est là le sujet du tableau, dû au pinceau d'Ernest Laurent, et que la République Française, par l'entremise de M. Hanotaux, alors ministre des Affaires Etrangères, a gracieusement offert à Sa Grandeur Mgr Bruchési, pour la cathédrale de Montréal.

truite avec lui sur les mêmes fondations et avec une partie des mêmes murs et des mêmes matériaux, l'antique chapelle a de nouveau servi de 1652 à 1667. C'est alors qu'on la quitta pour la nouvelle chapelle bâtie en partie aux frais de Mme de la Peltrie, dont il est question dans une note antérieure.

Une troisième et dernière fois, on devait y revenir pour le service divin. Ce fut depuis 1689, quand le monastère fut relevé des ruines du second incendie (20 octobre 1686), jusqu'à 1724, année où l'on prit possession de la chapelle actuelle.

On y était à l'étroit, dans cette petite chapelle située à l'extrémité sud du premier monastère, (aile de Saint-Augustin). Elle avait, dit la Vénérable Mère, "sa longueur dans la largeur de la maison (28 pieds), et dix-sept pieds de largeur. Vous pensez, ajoute-t-elle, que cela est petit, mais le trop grand froid ne permet pas qu'on fasse des lieux plus vastes."

Dans les jours d'été, quand l'affluence des fidèles était plus grande, on devait laisser les fenêtres ouvertes pour l'avantage de la foule qui se tenait sur le préau voisin. C'est ce qui a dû se faire le jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, en 1700, où le concours des fidèles fut considérable.

Le chœur des religieuses, où se tenaient également les élèves, occupait l'appartement voisin, dont il était séparé par une grille." (1)

Dans plusieurs circonstances, Mgr de St-Valier pria et dit la messe dans ce vénérable sanctuaire. Quand, le 1er août, 1688, il arriva de France, où il avait reçu la consécration épiscopale, il voulut, le soir même, visiter la chapelle du couvent, en compagnie du R. P. Dallon, supérieur des Missions de la Compagnie de Jésus, du P. Beschefer, aumônier des Ursulines, de M. de Merlac, aumônier

(1) En faisant des réparations, on a découvert, en 1874, les traces de cette ancienne grille.

de l'évêque et de M. le Major. On y chanta le *Te Deum* "avec une joie non pareille." Mgr de St-Valier y retourna le 5 du même mois pour y dire la sainte messe. Aux Quatre-Temps de septembre, la même année, "il voulut, dit la chronique, donner aux religieuses la consolation de voir conférer les ordres dans leur petite chapelle, qui fut remplie. Nos deux Prélats, (1) ajoute l'annaliste, y étaient et environ dix-huit prêtres. M. Tremblay fut fait prêtre, et M. Doucet, diacre." (2)

Quand, pour la dernière fois, on se servit pour le culte de cette chapelle restaurée après l'incendie de 1686, cette nouvelle entrée fut l'occasion d'une touchante solennité.

"Ce fut le 23 juin, 1689, dit l'annaliste du monastère, que M. de Merlac, Grand Vicaire de Monseigneur de Québec, ayant dit la messe dans notre petite chapelle sous la communauté, porta le Saint-Sacrement dans la nouvelle chapelle au bout du bâtiment. On avait fait une allée d'arbres et de branchages, et jonché de fleurs le chemin par où devait passer le Saint-Sacrement. Toute la communauté marchait processionnellement, portant le manteau d'église et un cierge ardent à la main ; les pensionnaires suivaient. On chanta pendant la procession le *Pange lingua*, puis l'antienne *O Sacrum*, le verset et l'oraison. Le lendemain, jour de la Nativité de saint Jean-Baptiste, la sainte messe fut dite en ce lieu." (3)

C'est là que le 1er août de la même année, on célébra le cinquantième anniversaire de l'arrivée de la Vén. Marie de l'Incarnation et de ses compagnes. Ce fut la dernière solennité avant la date mémorable dont on célèbre cette année le glorieux bi-centenaire.

On aimera, sans doute, à savoir que le vieux missel, les vases sacrés, le crucifix et la chasuble qui servirent en cette occasion, sont encore précieusement conservés au monastère. Le missel, qui plusieurs fois a servi au Vénérable François de Laval, est un solide in-folio, avec coins en cuivre. Il a été imprimé à Paris, en 1678, chez George Josse, à l'enseigne de la Couronne d'épines. Jusqu'à ces

(1) Mgr de Laval et Mgr de Saint-Valier.

(2) M. Tremblay fut un des hommes les plus éminents du Séminaire de Québec.

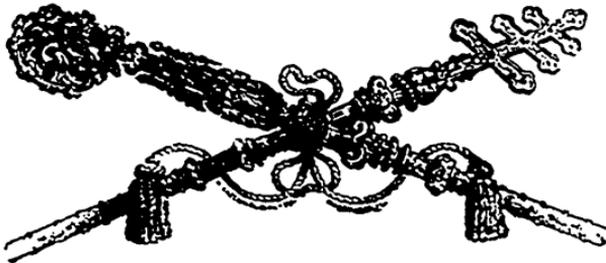
(3) *Les Evénements de Québec*, 2e édition, tome I, p. 424.

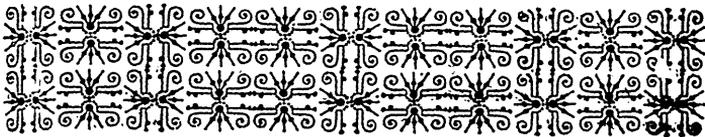
dernières années, il n'y en avait pas d'autre au couvent, en sorte qu'il est tout interfolié de messes nouvelles, dont plusieurs sont *imprimées* à la plume par les religieuses.

Le calice, les burettes et le crucifix, tous en argent massif, dons de Madame de la Peltrie, sont artistement *ciselés* et enrichis de symboles et d'autres ornements repoussés dans le style de l'époque. Quant au devant d'autel et aux vêtements sacerdotaux, pieusement conservés dans tout leur éclat et toute leur fraîcheur, ils sont, pour la richesse des matériaux, la perfection du dessin et la finesse des broderies, d'une beauté et d'un prix inestimables.

L'ABBÉ LIONEL LINDSAY,
Aumônier des Ursulines de Québec.

(*A suivre*)





LES PROMESSES

du Sacré-Cœur de Jésus

ÉTENDUE ET GRANDEUR DE CES PROMESSES (1)

(Suite et fin)



N second lieu, la grandeur des promesses du Cœur de Jésus égale leur étendue. Dieu connaît ce qui nous est bon, il ne peut se tromper dans ses jugements et dans ses prévisions ; nous, nous nous méprenons presque toujours sur la valeur et la portée des biens de ce monde. Que d'épines à ces fleurs que nous voulons cueillir ! Elles nous piquent bientôt et leurs piqûres souvent sont mortelles. Que d'erreurs ! les richesses, les honneurs, les plaisirs nous paraissent dignes de notre estime, et nous les poursuivons, du moins de nos désirs : nous sommes victimes de l'illusion. De là vient que l'existence de tant d'hommes est si vide, si agitée, si triste, en dépit de ce qu'ils font pour jouir. Ils n'ont rien en mains, rien dans l'âme, qui soit solide, qui puisse leur donner un véritable contentement. Que dire de ceux qui, malgré tous leurs efforts, restent privés de ces biens ? La jalousie, la haine, l'injustice entrent dans leurs cœurs. La possession perd les premiers, la privation perd les seconds : les uns et les autres n'ont pas su choisir ce qui leur était bon. Nous aurions fait comme le grand nombre, nous nous serions trompés dans nos aspirations. Heureusement pour nous, Dieu a choisi lui-même ce qu'il nous promet. C'est la paix, la paix, le premier de tous les biens de cette vie, c'est la consolation qui remonte les cœurs abattus par la peine, c'est un refuge dans les combats que nous livrent le monde, la concupiscence et le démon, c'est notre conversion sincère à Dieu, notre avancement dans la perfection, notre salut assuré autant qu'il peut l'être ici-bas. Voilà nos vrais

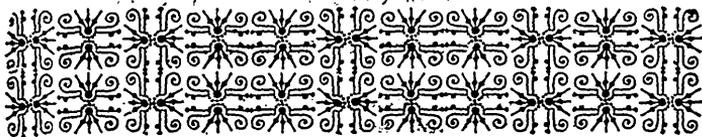
(1) Voir livraison de juin.

biens : ceux-là laissent dans le cœur, au fond du cœur, une joie pure, sans mélange d'inquiétude et d'amertume, ils nous préparent, ils nous conduisent aux biens éternels. Remercions JÉSUS-CHRIST de tant de bonté, et cherchons à bien comprendre les promesses qu'il nous a laissées. La véritable reconnaissance envers lui consiste à remplir les conditions qu'il y a mises, et à les remplir toujours mieux pour recevoir de lui davantage.

Impossibles d'être indifférents aux biens promis ; ils nous sont trop nécessaires, trop précieux. Celui qui s'engage à nous les donner est tout-puissant, infaillible, infiniment bon : de quel côté viendrait la défiance ? Impossible de refuser les offres du Sacré-Cœur ; nous mériterions son indignation. Quoi ! voilà un roi qui, par pure bonté, fait à un de ses pauvres sujets des promesses de protection, de fortune, d'amitié, il y met pour condition un acte facile et qui, d'ailleurs, s'impose de soi-même, peut-on répondre par un refus ? Ce serait mépriser la protection, l'amitié, la personne du roi, il y verrait une grave injure, et nul doute que sa bienveillance ne se tourne en indignation. Aussi, je me demande comment ceux qui connaissent la dévotion au Cœur de JÉSUS, son excellence, ses privilèges, mais en font trop peu de cas, répondront au Seigneur, quand il les jugera. Qu'ils entendront de durs reproches ! qu'ils éprouveront de regrets, de confusion ! pourvu qu'en perdant les fruits de cette dévotion, ils n'aient pas exposé leur salut éternel. Dans une de ses lettres au P. Croiset, la bienheureuse Marguerite-Marie s'exprime ainsi : "JÉSUS me fit voir cette dévotion comme un des derniers efforts de son amour ; c'est la dernière invention de sa charité, il ne tiendra qu'à nous d'en profiter. Malheur à ceux qui ne le feront pas ou ne voudront pas le faire !"

Il n'en sera pas ainsi de nous : nous estimerons de plus en plus un culte établi par JÉSUS-CHRIST lui-même, nous en observerons les pratiques autorisées, en particulier, celle de la communion réparatrice, et les belles promesses dont cette dévotion est enrichie se vérifieront en nous.





Aux Armes! ⁽¹⁾



A vie est un combat dont la palme est aux cieux," a écrit Casimir Delavigne en s'inspirant d'un mot de la Sainte Ecriture. Et il est profondément vrai ce vers du poète de Normandie. Partout c'est la bataille douloureuse, nous devons tous lutter sur cette terre : *le royaume de là-haut est une citadelle, et seuls les vaillants l'emportent d'assaut.*

Déjà du temps de saint Paul, ce bon soldat du Christ, le *pusillus grex* de l'Eglise en était réduit à se battre pour sa foi, et à cette armée née d'hier, l'Apôtre criait debout, aux armes, en garde, *state in fide, confortamini, viriliter agite.*

C'est le commentaire de ces quatre mots du vaincu de Damas que vient de nous présenter le Père Charruau dans son beau livre : Aux armes !

Je croisais faire injure aux lecteurs du MESSAGER, en leur demandant s'il connaissent les *Exercices spirituels de saint Ignace*, ce livre qui, selon saint François de Sales, a sauvé autant d'âmes qu'il renferme de lettres.

Eh bien ! tout le livre des *Exercices* de saint Ignace est dans ces pages du jésuite de Tours, mais c'est du saint Ignace *fin-de-sièclisé* ; involontairement le mot *militia hominis* de Job s'y traduit par *struggle for life*.

"Morts ou libres ! criait jadis Guérin en s'enfermant dans sa demeure comme dans une place de guerre. Quelque opinion qu'on ait de cette attitude, c'était crâne, il faut l'avouer, et l'énergie des ligueurs du Grand Occident devrait nous servir de modèle, dans la lutte que nous soutenons contre les ennemis de notre salut."

Certes, voilà un langage auquel nous n'étions point habitués ; il fallait de l'audace et du talent ; mais, pour le Bon Dieu que ne tente pas le zèle apostolique ! Il sait se faire tout à tous pour les gagner à JÉSUS-CHRIST et, je crois que l'opportune brochure du Père Charruau

(1) *Aux Armes*, par le Père Charruau, de la Compagnie de Jésus. Paris, Victor Retaux libraire-éditeur, 1900. Un vol. in-18° Jésus de XIX. — 153 pages.

pénétrera où n'arriveraient plus les sermonnaires et les livres de mysticité.

A ces jeunes gens qui sommeillent ou qui mangent, ce livre sonne le coup de clairon ; sentinelle vigilante, il vient crier que le plaisir est éphémère et que le lendemain de la vie est éternel.

Volontiers on y rencontre ça et là des termes de stratégie, on dirait que l'écrivain a respiré l'odeur de la poudre et qu'il l'aime elle et les balles.

Cela n'est pas pour déplaire ni pour étonner : "l'apôtre de la Compagnie de JÉSUS, a écrit Ravignan, doit apporter dans les combats où son Dieu l'appelle la discipline, la franchise, l'abnégation militaire. Tout jésuite est soldat." Et "JÉSUS est son divin capitaine," aurait-il pu ajouter avec Bossuët.

Rien d'étonnant donc dans le ton martial de ces pages : les deux *Etendards* ne sont-ils pas de saint Ignace lui-même ?

Je ne veux pas m'attarder plus qu'il ne convient à parler du livre du Père Charruau : il en est tant qui le voudront lire.

Pour ceux qui n'auraient pas ce bonheur, voici une brève analyse de ces pages.

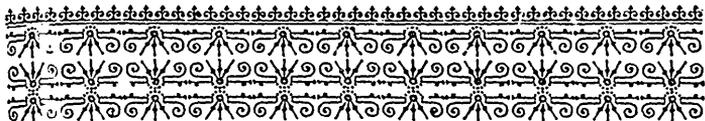
L'ouvrage se divise en deux parties : *pourquoi sommes-nous tentés ? et comment résister à la tentation* :

Dans la première partie, le Révérend Père explique que Dieu permet la tentation pour sa gloire et pour le bien de notre âme. "Dieu veut être servi par des créatures libres ; il a voulu sans doute que notre salut fut l'œuvre de sa grâce mais aussi le prix proposé à nos efforts ; ce qui est bien plus glorieux pour lui et pour nous, que s'il nous eut sauvés sans aucune coopération de notre part."

Dans la seconde partie, l'on trouve un véritable arsenal d'armes pour avant, pendant et après la tentation. C'est d'abord la prière et le vouloir, ce sont les pensées de la foi, ce sont les sacrements et la dévotion à MARIE l'Immaculée, la Divine Secours, la Vierge, la Mère, douce et forte comme l'armée rangée en bataille. Après la lutte, s'il y a eu victoire il en faut rendre grâces à Dieu ; s'il y a eu défaite, il reste un remède : l'auteur nous le donne avec saint Jean et il aurait pu terminer son livre par ces douces et consolantes paroles : "mes fils, j'ai écrit afin de vous éloigner du péché ; mais si l'un de vous est tombé, qu'il s'en souviennent, il a un avocat auprès de Dieu le Père, il a JÉSUS-CHRIST le Juste : il est la victime expiatoire, non seulement pour nous, mais pour le monde entier : *filioli mei, hæc scribo vobis ut non peccetis. Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, JESUM CHRISTUM justum : et ipse est propitiatio pro peccatis nostris ; non pro nostris autem tantum sed etiam pro totius mundi.*" (I^{er} Joan. 2. 1.)

L'ABBÉ LÉLÉU.

Montréal, 1er juillet 1900.



La Communion Hebdomadaire

(Suite et fin)

III — AU MOYEN-AGE



RÉANMOINS la pratique de la communion dominicale ne semble avoir été universellement abandonnée que dans le cours du neuvième siècle, "une époque de trouble et de transition."

Peu à peu on en vint à ce point que beaucoup de chrétiens laissèrent passer l'année entière sans s'approcher des sacrements. C'est pour obvier à cet état de relâchement que le quatrième concile de Latran (1215) promulgua son célèbre décret par lequel il obligeait tous les fidèles, arrivés à l'âge de discrétion, de recevoir leur Créateur à tout le moins une fois l'an, à Pâques humblement. Mais en modifiant ainsi son ancienne discipline, l'Eglise n'agissait qu'à regret pour ménager la faiblesse de ses enfants avec une bonté toute maternelle, et par crainte d'éteindre la mèche qui fume encore. Ses docteurs continuaient d'insister sur les avantages spirituels et même la nécessité d'une communion plus fréquente. Les Pères du concile de Bâle (1449) disaient : " Non seulement il est utile et salutaire de recevoir souvent le sacre-

ment de l'autel, mais cette pratique est entièrement nécessaire à celui qui ne veut pas reculer, à celui qui souhaite

de s'avancer dans le service de Dieu, dans le chemin de la vertu et de la vie parfaite." A la même époque, saint Antonin, archevêque de Florence, écrivait : "J'exhorte à communier tous les dimanches quiconque n'a pas la conscience souillée d'un péché mortel." C'était répéter dans une forme à peine différente la parole de Gennade, longtemps attribuée à saint Augustin, et que saint Thomas d'Aquin rappelait deux siècles auparavant à ses contemporains : "Quant à la communion quotidienne, je ne la loue ni la blâme ; mais *la communion de tous les dimanches je la conseille à tous, pourvu que l'âme ne soit pas attachée au péché.*"

Toutes ces exhortations restèrent sans effet, et, à très peu d'exceptions près, la communion hebdomadaire fut partout abandonnée. On en trouve un indice suffisant dans ce fait seul que le séraphique François d'Assise lui-même n'osa pas imposer plus de trois communions par an aux religieux de son tiers ordre !

Ici se pose un problème intéressant : Comment se fait-il qu'avec cette rareté des communions le *moyen-âge* ait pu arriver néanmoins à une si belle efflorescence de vie surnaturelle ?

A cela on peut répondre, semble-t-il, que si le nombre de *communions* pour chaque individu était restreint, le nombre des *communiant*s était incomparablement plus grand qu'aujourd'hui. Car tous, ou à peu près, faisaient alors leur communion pascale, et ils s'y préparaient par de longues prières et une rude pénitence quadragésimale. S'ils mangeaient moins souvent, ils mangeaient mieux, et la vigueur de leur tempérament moral pouvait leur permettre de plus longues abstinences.

D'ailleurs, à côté de cette exubérance de vie chrétienne au moyen âge, apparaissent bien des faiblesses et des misères qu'une communion plus fréquente auraient empêchées, et qui préparèrent lentement les esprits à l'éclosion du protestantisme.

Au souffle empesté de l'hérésie, la lampe du sanctuaire s'éteignit dans une grande partie de l'Europe chrétienne, la foi même en l'Eucharistie disparut. Devant l'extension de cette apostasie et les violences qu'elle enfanta, le peuple chrétien, resté fidèle, se réveilla, et courut se presser de nouveau autour du banquet eucharistique.

IV — LE CONCILE DE TRENTE ET LA COMMUNION

Ce fut d'abord le concile de Trente qui donna le branle à ce mouvement de retour. Rappelant les anciens canons de l'Eglise, il exprima le désir de voir les fidèles prendre part à la communion chaque fois qu'ils assistaient au saint sacrifice. Comme la masse du peuple chrétien ne parvint guère à entendre la messe que le dimanche, c'était implicitement exprimer le désir de voir renaître l'usage de la communion hebdomadaire :

Ignace de Loyola (1) et ses disciples se firent partout les apôtres de cette vivifiante doctrine. "C'est une véritable croisade eucharistique qui s'organise en faveur de la communion hebdomadaire, et elle porte partout des fruits merveilleux." Sainte Thérèse, applaudissant à leur zèle, écrit : "Les Jésuites font du bien, car ils font communier leurs écoliers tous les huit jours."

A côté des disciples d'Ignace, et dans ce même siècle, d'autres apôtres de la fréquente communion se lèvent. C'est saint Philippe de Néri, saint Charles Borromée, saint François de Sales ; ce sont les théologiens et les ascètes. Le cardinal Tolet affirme que la communion hebdomadaire est le moyen le plus efficace de conserver la pureté des enfants. Molina le Chartreux écrit un livre d'or où il résume sa thèse dans cette phrase :

"Je dis donc que je voudrais fort et le souhaite de tout mon

(1) Dès avant le concile de Trente, saint Ignace traçait dans ses *Exercices spirituels* cette règle pour être en parfait accord de sentiment avec l'Eglise : "Louer la communion faite au moins une fois l'an, et plus encore la communion de chaque mois, et beaucoup plus la communion de tous les huit jours, pourvu qu'on la fasse avec les conditions requises."

cœur, que tous les chrétiens du monde communiasent une fois la semaine ou le dimanche, et que pas un, tant fut-il grand pécheur, ne reculât plus de huit jours à communier." (1)

Le catéchisme du concile de Trente, si estimé dans toute l'Eglise, tant de fois recommandé par les papes, n'est pas moins explicite : "Que les fidèles, y est-il dit, ne se contentent pas d'obéir au décret du concile de Latran en recevant une fois l'an seulement le corps du Seigneur ; mais qu'ils se persuadent qu'ils doivent communier fréquemment. Quant à définir s'il convient de le faire chaque mois, chaque semaine ou chaque jour, on ne peut fixer à cet égard une règle uniforme ; cependant voici un principe très certain donné par saint Augustin : " *Vivez de telle sorte que vous puissiez communier tous les jours.*"

L'élan était donné ; le courant des âmes vers l'Eucharistie devint même si fort que dans plusieurs contrées des paroisses entières ne se contentèrent plus de la communion hebdomadaire. Les fidèles avaient faim du pain de vie et le réclamaient pendant la semaine.

V — JANSÉNISME VAINCU

Irrité de cet épanouissement de ferveur, l'enfer suscita un nouvel ennemi de l'Eucharistie ; ce fut le Jansénisme, qui, né en France, envahit bientôt tous les pays latins, abolissant partout la communion fréquente d'abord, puis toute communion, et enfin dévastant, avec les églises, la foi dans les cœurs.

" Le jansénisme, dit le P. Coubé, ce fut donc encore la guerre à l'Hostie comme le protestantisme, mais ce fut la guerre hypocrite... Ce fut la trahison qui simule l'amitié et donne le baiser pour mieux frapper au cœur. Au lieu de brûler l'hostie, il faisait la genuflexion

(1) Le même auteur écrit ailleurs : " Je dis que le confesseur doit procurer, tant qu'il pourra, que le pénitent se dispose à communier toutes les semaines et que, n'étant point en péché mortel, ni en occasion proche, ni en propos délibéré de le commettre, on ne la lui doit point refuser : ce qui est conforme aux règles de la vraie Théologie, de manière que la disposition qui suffit pour communier une fois la semaine est suffisante pour communier tous les dimanches, pourvu que l'homme veuille s'y disposer." (L'Instruct. du prêtre. Traité vii. ch. vi.)

devant elle, la prenait d'une main gantée de respect, l'enfermait dans le tabernacle comme dans une prison et faisait la faction autour d'elle pour empêcher les fidèles de venir recevoir ou enlever leur Dieu. Garde-chiourém en surplis, Tartufe déguisé en Père de l'Eglise, il prétendait ainsi faire respecter le Saint Sacrement. Jamais le monde n'avait vu, et peut-être ne reverra une hypocrisie aussi gigantesque."

Mais le Christ ne se laissa pas enchaîner. Brisant les portes de la prison où on avait voulu l'enfermer comme dans un tombeau, il parut au seuil, et nous montrant son divin Cœur, il nous pressa de venir le visiter dans cette Hostie sainte où il s'est fait captif par amour, et de compenser par la fréquence et la ferveur de nos Communions, l'ingratitude et la coupable négligence de tant d'hommes envers cet auguste Sacrement.

Cet appel du Christ, porté partout par les apôtres de la dévotion à son Sacré-Cœur, fut entendu ; devant lui la perfidie janséniste dut reculer, laissant la voie libre vers l'Eucharistie. Elle reculera de plus en plus. (1)

Aujourd'hui, la communion mensuelle est déjà devenue comme la règle commune pour les chrétiens qui font profession de piété. Bientôt, espérons-le, la règle ordinaire, et pour un bien plus grand nombre de fidèles encore, ce sera l'antique communion hebdomadaire.

Les voix autorisées qui nous y convient ne manquent pas dans notre siècle. C'est, outre la voix du vénéré M. Desgenettes, la voix de Mgr de Ségur, écrivant : "*La communion de chaque semaine est la communion ordinaire des bons chrétiens.*" C'est la voix du saint curé d'Ars, pressant tous ceux qui l'approchent de ne jamais manquer *le bon repas du*

(1. Saint Léonard de Port Maurice, le grand missionnaire populaire de l'Italie au siècle dernier, finissait toutes ses missions par une pressante exhortation à la communion hebdomadaire, qu'il donnait comme le grand moyen de se conserver en état de grâce : " Ah ! mes frères, disait-il à ses milliers d'auditeurs, voulez-vous, être des anges dans un corps de chair, vivre purs et vaincre toutes les tentations, particulièrement contre la belle vertu ? Voici le moyen : Approchez-vous de la table des Anges, sinon tous les jours, au moins tous les huit jours ... *Voyons, prenez tous la sainte et salutaire résolution de communier chaque semaine.*"

Saint Alphonse de Liguori écrit cette phrase si glorieuse pour l'Eucharistie : " On voit par expérience que ceux qui communient tous les huit jours ne tombent jamais ou presque jamais dans le péché mortel."

dimanche : "Rien n'est si beau, mes enfants, qu'une âme pure, qu'une âme nourrie de son Dieu. Purifiez-vous donc par une bonne confession, et chaque dimanche donnez un repas à votre âme." C'est la grande voix de Pie IX, se faisant lui-même le propagateur de l'opuscule de Mgr de Séguin sur *La très sainte Communion*, et l'offrant en souvenir à tous ses visiteurs." C'est enfin la voix auguste de notre Saint Père Léon XIII, qui, dans la lettre de félicitation adressée à l'auteur de ces discours, lui exprime son vif souhait : "Qu'un très grand nombre de catholiques prennent l'habitude de recevoir chaque semaine le sacrement de l'autel."

Après une approbation aussi formelle du Père commun de tous les fidèles, à laquelle se joignent les approbations de plus de cinquante évêques, on ne pourrait sans témérité vouloir taxer d'exagération la thèse soutenue par le R. P. Coubé. Cette thèse peut soulever sans doute bien des objections, et l'orateur du congrès de Lourdes les examine et les réfute en détail à la fin de cette même conférence. Mais la difficulté principale sera toujours le manque de bonne volonté, et pour triompher de celle-là il suffit de vouloir.

Puissent donc, dirons-nous, en terminant, les vœux de Léon XIII se réaliser bientôt. Puissent les hommes surtout comprendre qu'ils sont inclus eux aussi, et tous les premiers, dans la masse des fidèles ; que pour lutter victorieusement contre le courant naturaliste qui entraîne la société contemporaine vers les abîmes, pour réagir contre l'affaissement des caractères si général à notre époque et résister aux mille tentations qui les sollicitent de toutes parts, ils ont besoin, pour eux et pour leurs fils, d'une surabondance d'énergie surnaturelle ; que pour obtenir cette énergie la volonté seule ne suffit pas, la prière même ne suffit pas, mais qu'il faut en outre le recours fréquent aux sacrements, non seulement au sacrement qui relève et qui purifie, mais encore au Sacrement par excellence, qui contient la Source même de la vie surnaturelle, à l'Eucharistie que le Christ a

expressément instituée pour vivifier, fortifier les âmes, pour suppléer à notre faiblesse en nous infusant des énergies toutes divines. Puissent-ils, en un mot, comprendre toute la vérité de cette simple mais profonde parole que nous citons en commençant : *“ Messieurs, communiquez, et faites communier tous les huit jours. ”* Avec le retour à l'ancienne discipline, nous verrions refleurir bientôt les mâles vertus de la primitive Eglise.

Une Ligue s'organise en ce moment en France pour ramener dans le peuple chrétien la pratique de la communion hebdomadaire. Les Associés de l'*Apostolat de la Prière* dans la Nouvelle-France ne resteront pas en arrière, nous en avons la ferme confiance, sur leurs frères du vieux continent ; eux aussi travailleront à hâter le triomphe complet du *Cœur de Jésus* sur le monstre odieux du Jansénisme.

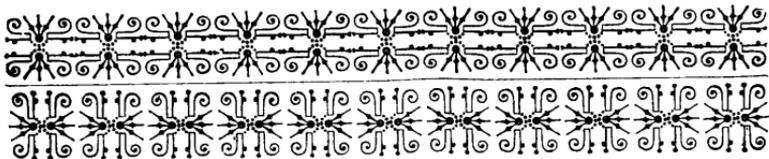
J. RUHLMANN, S. J.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	236,636	Lectures de piété	788,000
Actes de mortification	216,159	Messes célébrées	2,122
Chapelets	310,610	Messes entendues	101,887
Chemins de Croix	40,945	Œuvres de zèle	78,840
Communions sacramentelles	39,925	Œuvres diverses	348,033
Communions spirituelles	341,367	Prières diverses	974,229
Exameus de conscience	92,118	Souffrances ou afflictions	90,868
Heures de silence	275,050	Victoires sur ses défauts	91,416
Heures de récréation	206,749	Visites au S. Sacrement	149,240
Heures de travail	401,775		
Heures saintes	15,046		
		SOMME GÉNÉRALE	4,051,890





UNE FÊTE RELIGIEUSE ET HISTORIQUE

Le Triduum chez les Ursulines de Québec

Deuxième Centenaire de la célébration de
la Fête du Sacré-Cœur au Canada.

LES 20, 21 et 22 juin, trois jours de soleil et de ciel serein, jours de prières et d'adoration pour les habitants du cloître et les fidèles de la ville ; jours de triomphe et de consolation pour le Sacré-Cœur de JÉSUS dans la sainte Eucharistie ! jours de glorieux et touchants souvenirs pour le vieux monastère et l'église du Canada....

Quel privilège inestimable pour la vieille cité et son antique monastère d'avoir été choisis, dans les desseins de la Providence, pour être le berceau de la dévotion si salutaire au Cœur adorable de JÉSUS ! Faut-il s'étonner que de là ait rayonné la foi dans presque tout le continent américain ? et que de ce même foyer, de cette église de Québec, mère et maîtresse de presque toutes celles de la moitié du Nouveau-Monde, soient parties la lumière de l'Évangile et la flamme du zèle apostolique ?

En cette année mémorable, qui couronne un siècle et salue l'aurore du siècle nouveau, le successeur de Pierre a voulu rendre au Christ, Roi immortel des siècles, l'hommage de l'adoration et de la consécration universelle du genre humain.

Rome, Montmartre et Paray-le-Monial étaient les théâtres désignés de droit pour cette manifestation catholique. De ces foyers sublimes de la foi et de la charité chrétienne s'est élevé, le vendredi après l'octave du Saint Sacrement, un triple concert d'acclamations et de louanges à Celui qui, ayant reçu toutes les nations en héritage, *doit régner* pour le bonheur et le salut des peuples. A cet hommage de l'Ancien-Monde, le Monde nouveau, et surtout la Nouvelle France, devait associer l'hymne de sa reconnaissance et de sa fidélité au Cœur de JÉSUS....

Voilà pourquoi on était en liesse, dans le "vieux monastère ;" voilà pourquoi la rue Donacona était pavoisée aux couleurs du Pape, de l'Angleterre et de la France. Fête à la fois religieuse et historique,

tout devait le rappeler dans la décoration de l'antique chapelle et dans le caractère des personnages invités à figurer dans la célébration.

Le rapprochement des deux dates séculaires, 1700 et 1900, s'imposait dans cette circonstance destinée à rappeler un événement qui remonte à un passé de deux cents ans, et qui, aujourd'hui plus que jamais, revêt un caractère significatif et providentiel.

Tout dans l'ornementation de la nef et du sanctuaire servait de trait d'union entre le présent et le passé. C'est toute une page d'histoire ancienne et d'histoire contemporaine qui était écrite en couleurs parlantes sur ces blasons et ces oriflammes qui ornaient les murs de la vieille chapelle, et se déroulaient comme une chronique enluminée à l'œil du spectateur émerveillé et édifié.

Ce n'est pas à dire que toute autre décoration fût exclue ; mais elle était, comme elle devait être, sobre et délicate, pour ne pas voiler aux regards les beautés artistiques et sculpturales de la chapelle, et surtout pour ne pas distraire de l'auguste présence de l'Hôte divin du Tabernacle, solennellement exposé, chaque jour, sur un trône de gloire, à l'adoration des fidèles.

Quelques banderolles semées de fleurs et d'étoiles d'or, de légers festons de gaze aux couleurs tendres pour relever la monotonie de la corniche de la nef ; devant la chapelle du Sacré-Cœur, bâtie en 1723 sur l'ordre de Mgr de Saint-Valier, de riches rideaux en velours cramoisi et vert sombre ornés de franges d'or et d'argent, et de dentelles aux arabesques dorées, les bannières des confrères des quatre sections des élèves, voilà tout le complément obligatoire de cette toilette de fête.

Une inscription au-dessus du maître-autel, *Adveniat regnum tuum*, résumait la pensée dominante de toute cette solennité et les vœux des fidèles pour le triomphe du CHRIST.

Mais l'histoire de l'Eglise et de la patrie était écrite en symboles expressifs sur ces blasons qui s'étalaient sur des manteaux royaux ou des bannières élégantes. De chaque côté du maître-autel, les armoiries des deux premiers évêques de Québec, Mgr de Laval et Mgr de Saint-Valier, tous deux vivants en 1700. De chaque côté de l'autel du Sacré-Cœur, les armes des Souverains Pontifes régnant en 1700 et en 1900, Innocent XII et Léon XIII. Sur la grande grille en face, le blason de l'Archevêque actuel de Québec, surmonté d'une couronne de vigne et d'épis, et artistement drapé d'une écharpe de gaze à pluie d'argent.

Au-dessus de la grande porte d'entrée, reposant sur le drapeau anglais, les écussons des sommités politiques des deux époques : M. de Callières, M. Jetté, et Lord Minto. Au-dessus de l'épitaque de Montcalm, l'écusson fleurdelysé de la vieille France, avec le cri de

guerre *Montjoy-Saint-Denys* ! qui a dû faire tressaillir dans sa tombe la cendre du héros. Plus loin, les armes de la Grande Bretagne et de l'Irlande ; vis-à-vis, celles de la Province de Québec, avec la devise si expressive : *Je me souviens*. Le monument des trois Jésuites dont les restes reposent chez les Ursulines, était surmonté d'un écusson portant le monogramme et la devise de la Compagnie de JÉSUS.

La grande grille donnant sur la nef portait les armoiries des deux fondatrices, Madame de la Peltrie et la Vénérable Marie Guyart de l'Incarnation. Sur la banderolle qui les réunit, on lisait la parole suivante du Père Éternel à la Vénérable dans une de ses visions de la Sainte Trinité : " Demande-moi par le cœur de mon Fils."

Pour donner à la fête un caractère encore plus historique, on avait choisi comme célébrants de la grand'messe et du salut les chefs des institutions religieuses contemporaines des Ursulines, en 1700 et en 1900. Pour représenter les autorités civiles des deux périodes de l'histoire, on avait invité Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur avec Mme Jetté, et Son Honneur le Maire avec Mme Parent. M. le Consul Général de France, également convié, n'a pu assister à la fête ; car la veille, il quittait Québec pour retourner à Montréal, et de là partir pour la France. Le 20 juin, le Séminaire de Québec et l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang furent représentés ; le 21, la paroisse de Québec et l'Hôpital Général, et le 22, l'archevêché, dans la personne du Vicaire Général, Mgr Marois. La Compagnie de JÉSUS y figurait par le prédicateur du premier jour, le Révd. P. Ed. Hamon, qui raconta, en termes émus, comme il l'avait fait lors de la halte des pèlerins en route pour Paray-le-Monial, ce que la France devait au Cœur de JÉSUS, et ce qu'elle avait fait dans l'Eglise depuis deux siècles, pour acquitter sa dette de reconnaissance.

Chaque matin, la messe était chantée par un chœur étranger..... Et pour répondre à tant d'empressement du dehors, pour payer à leur tour au Sacré-Cœur leur tribut d'harmonie, de quelle musique exquise, de quels chants suaves les élèves du pensionnat n'ont-elles pas régalaé les oreilles des assistants ? Hymnes au Cœur de JÉSUS, à la très sainte Eucharistie, à la Vierge Immaculée, chantées sans affectation par des voix séraphiques, au son des harpes, dans le mystère du cloître, quelle musique céleste, avant-goût des mélodies ineffables de la patrie ! C'était l'impression qu'en emportaient chaque soir ceux qui avaient eu le bonheur d'y assister.

Ils gardaient aussi fidèle souvenir des paroles profondes et pénétrantes qui tombaient chaque soir des lèvres du prédicateur.

Il serait trop long d'analyser ces discours dont l'écho se perpétuera dans le cloître et parmi les fidèles du Sacré-Cœur, qui ont eu le privilège de les entendre.

“Le Sacré-Cœur et la France,” “le Sacré-Cœur et la Nouvelle-France,” “Le règne de JÉSUS-CHRIST.” Voilà les thèmes féconds exploités chaque soir par des religieux au cœur apostolique, à la voix persuasive et entraînante. “Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, un peuple acquis,” disait dans son sermon le vénérable missionnaire Oblat, le Père Burtin. Et cette parole de saint Paul, il l’appliquait fort à propos à la nation canadienne, héritière de la mère-patrie dans sa dévotion au Cœur de Jésus.

Le Révd Père Gonthier, dominicain, terminant la série des instructions du *Triduum*, commenta avec une profonde science doctrinale, et une expérience vécue des besoins de notre société, la parole de l’oraison dominicale, *adveniat regnum tuum*, qui est la devise de toute la fête, comme elle est celle de l’Apostolat de la Prière. Faire régner Jésus dans l’esprit, le cœur et la volonté, dans la vie privée et même dans la vie publique où chaque âme, quelque obscure qu’elle soit, a une influence à exercer pour le bien ou pour le mal ; le faire régner par l’action et par la parole ; telle fut en quelques mots, la division de ce discours si convaincant, digne couronnement de ceux qui l’avaient précédé.

Les reliques du passé avaient leur place et leur rôle d’honneur dans cette solennité si pleine de souvenirs. Chacun des trois jours, le célébrant revêtit une des trois chasubles, aux dessins et aux symboles gracieux brodés en or et en argent sur les plus riches tissus, légués au monastère par les habiles et patientes ouvrières du grand siècle. Le merveilleux devant d’autel du maître-autel, dont le médaillon central, une délicate nativité, a toute la finesse d’une tapisserie des Gobelins, et celui de l’autel du Sacré-Cœur, presque aussi parfait, rappelaient également les splendeurs du culte aux âges de foi.

Sur l’autel du Sacré-Cœur figuraient les six chandeliers et le crucifix en argent repoussé, donnés par Madame de la Peltrie.

À la messe du dernier jour, on se servit du vieux missel de 1678 qui servit il y a deux cents ans pour la première fête dont celle-ci est la sixième fois séculaire.

Puisse cette fête solennelle et touchante faire réaliser le vœu le plus cher à la sainte Eglise, en hâtant l’avènement de la royauté sociale de JÉSUS-CHRIST ! *Adveniat regnum tuum !*

Le moyen en est tout indiqué dans la parole de Dieu à sa servante : “Demandez-moi par le Cœur de mon Fils.” Les saintes âmes qui, par la voix de ce divin Médiateur, ont demandé, durant ces jours de grâce et de miséricorde, le triomphe du Roi JÉSUS, ne seront-elles pas triomphées ?

LIONEL LINDSAY, Ptre.

(La Semaine religieuse de Québec.)



Bénédition du soir

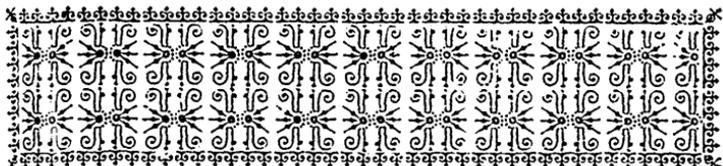
Le dôme bleu du ciel s'étoile lentement,
Le voile de la nuit enveloppe la terre.
L'airain sacré, là-haut, dans un doux tintement,
A la Vierge Marie apporte une prière.
C'est l'heure du repos, le jour vient de finir ;
Tout se recueille enfin, dans l'immense nature,
Les arbres, les oiseaux, l'infime créature
Semble comprendre aussi que Dieu va nous bénir !

Oui, Dieu va nous bénir avec la fin du jour :
Le diligent appel de la cloche argentine,
Mélodieusement, nous convie au séjour
Qu'habite le Très-Haut ! A l'Eglise voisine
Allons remercier, contempler, implorer...
Puis, si notre âme émue, éprise sous le charme
Des touches de la grâce, épanche quelque larme :
C'est le bonheur alors qui nous fera pleurer...

Oui, Dieu va nous bénir ! Voyez-vous sur l'autel,
Cet écrin de vermeil où rayonne l'Hostie ?
Il est là notre Roi ! Pour le pauvre mortel,
Il s'humilie encor ! — O Sainte Eucharistie,
Blanche fleur de l'Amour dont la Croix est le fruit,
Vous charmez notre exil ; votre aimable présence
Dissipe ennuis, tourments, doute et désespérance...
Doux Soleil de Justice, éclairez notre nuit !!!

Montréal, 24 mai, 1900.

MARIE L. DUMAIS,
L'Illetrée du Sacré-Cœur.



MÈRE GAMELIN

et les Sœurs de la Providence, à Montréal⁽¹⁾

(Suite)

FMMÉLIE Tavernier naquit à Montréal, le 12 février 1800 ; à six ans, elle était déjà orpheline. De son enfance, on n'a guère conservé de souvenir, sinon qu'elle était animée envers les pauvres de cette charité qui devait être sa vertu de prédilection. Elle fut sans doute bonne enfant, puisque jeune fille, on la retrouve pieuse, dévouée, prodigue de son temps et de sa personne. Dans l'éducation, peut-être un peu sommaire qu'elle reçut au convent, on s'était surtout préoccupé

de la "formation de son caractère et de son jugement." (2)

A cette époque, "les jeunes filles étaient élevées en vue de faire d'excellentes chrétiennes et des femmes de ménage accomplies. (3)

Dans la suite, elle s'en tiendra modestement à ce programme populaire dont sauront profiter les petites gens. Ce n'est pas pourtant qu'elle aurait hésité d'encourager tous ceux que préoccupe le besoin d'une instruction plus complète et plus relevée.

Pendant le séjour qu'elle fit à Québec, "où l'hospitalité et les qualités aimables d'une société restée fidèle aux meilleures traditions françaises," (4) semblaient ajouter aux plaisirs du monde de plus vifs attraits, elle ne laissa pas de se livrer à des réflexions sérieuses, de songer même à sa vocation. Mais Dieu voulait auparavant qu'elle connût "les joies, les douleurs et les devoirs de la vie conjugale." Après cinq ans de mariage elle était seule : son mari, Jean-Baptiste Gamelin était mort ; morts aussi ses trois enfants.

Elle chercha sa consolation dans les œuvres de charité : (5) elle trouva mieux que l'apaisement à ses douleurs : le bonheur des autres lui procura la joie.

(1) Voir MESSAGER de juillet.

(2) Vie de Mère Gamelin, p. 5. (3) *ib.*, p. 9. (4) *ib.*, p. 12. (5) *ib.*, p. 19.

Le 4 mars 1828, elle ouvrait un refuge à quelques pauvres femmes âgées et infirmes. La première reçue avait 102 ans ! C'est l'histoire qui recommence à chaque siècle, dans l'Eglise, elle se déroule avec la même miraculeuse magnificence. L'œuvre se fonde dans la gêne ; c'est le grain de senevé : elle grandit malgré toutes les prévisions contraires ; c'est l'arbre qui abrite les oiseaux du ciel. L'arbre tombe : c'est l'Eglise que l'on dépouille dans ses pauvres. Mais la Providence recommence à sourire aux humbles et aux petits : un autre grain de senevé est jeté en terre, et la charité germe, et la charité fleurit : l'Eglise accueille une œuvre nouvelle.

Donc le refuge va devenir trop petit ; les ressources sont précaires ; peu importe, madame Gamelin sait déjà que c'est "beaucoup honorer Dieu d'espérer beaucoup en lui." En 1831, elle se transporte dans un local plus convenable. Elle croyait ne pouvoir davantage : le choléra éclate et la trouve prête à se multiplier auprès des pauvres, incapables de fuir la terrible contagion. Son cœur plein de foi n'avait pas douté : son invincible charité allait recevoir une récompense. M. Berthelet — un nom illustre dans les fastes de la charité mont-réalaïse — lui fit don d'un asile plus spacieux. En 1836, elle était installée dans la "Maison Jaune," à l'ombre de la cathédrale et sous l'œil bienveillant de Mgr Lartigue. Sa charité lui gagnait partout le respect et la sympathie : son influence et partant son pouvoir de faire le bien grandissaient en proportion. A l'occasion du mouvement insurrectionnel en 1837, on put voir de quel crédit elle jouissait et comment elle savait en user. Les détenus politiques dont la prison de Montréal regorgeait, avaient été mis au secret, ce qui aggravait encore l'incertitude et l'angoisse de leur situation, madame Gamelin obtint des autorités anglaises un permis général de pénétrer auprès des détenus. Elle en profita si bien pour soulager ces infortunés et les mettre en rapport avec leurs parents que la population reconnaissante la surnomma "l'ange des prisonniers de '37." (1) Sans sortir de son rôle charitable, sans blesser aucune susceptibilité, elle venait de montrer comment un cœur sincère peut aimer son pays et servir ses compatriotes.

THÉOPHILE HUDON, S.J.

(A suivre)

(1) *id.*, p. 47. La question de droit et l'attitude du clergé mises de côté, sans discuter ni apprécier les événements de cette époque, rappelons seulement que la majorité du peuple, d'accord en cela avec Etienne Parent, jugeait inopportune la revendication de nos droits à main armée. Tous ont conservé de la répression un souvenir amer.



Saint Jean-Baptiste de la Salle

Canonisé le 24 mai 1900

L'ILLUSTRE Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes a reçu le suprême honneur de la canonisation au milieu des fêtes splendides que tous les journaux ont déjà rapportées. Nous ne saurions toutefois laisser passer un événement religieux si important sans déposer à notre tour l'humble hommage de notre admiration, de notre reconnaissance et de notre piété, aux pieds de ce grand ami de l'enfance si cher au Cœur de JÉSUS.

Il naquit en 1651, à Reims, en Normandie, berceau de la foi catholique en France. Il était de noble origine. Il fut élevé au sacerdoce en 1678, et dès 1679 il commença l'œuvre des écoles populaires si négligées à cette époque, œuvre immortelle de sage et douce charité qu'il poursuivit avec un zèle infatigable jusqu'à la fin de ses jours en 1719. Sa ville natale lui a érigé un magnifique monument. Elle est à bon droit fière de son héros. Comme l'a chanté l'un de nos poètes :

O Reims ! bien des beaux noms brillent dans ton histoire,
Sur tes dômes ont lui bien des jours triomphants ;
Mais lorsque l'avenir parlera de ta gloire
Il citera La Salle entre tous les enfants !

Il a mérité d'une manière remarquable de l'Eglise et de la société civile, disait LÉON XIII quand il le béatifica en 1887, et le Saint-Père ajoutait : "Après avoir rejeté les honneurs, les richesses et toutes les sollicitudes mondaines il dépensa sa vie à élever les enfants du peuple."

Puis tous connaissent l'Œuvre sainte qu'il a fondée et qui faisait dire à Lamennais quand il était encore soumis à l'Eglise : Si je n'étais pas prêtre, je voudrais être frère des Ecoles Chrétiennes. Cette Œuvre, selon la comparaison du Bref de Béatification de notre saint, est "semblable à cette plantation que le Père céleste a plantée, elle se développe largement au milieu de la haine des méchants et de la faveur des bons, et produit de jour en jour, dans tout l'univers, des fruits salutaires."

Le Canada seul compte environ 465 fils de saint Jean-Baptiste de La Salle, qui remplis de son esprit, répandent les bienfaits de l'éducation chrétienne dans nos villes et nos campagnes.

Un mérite propre à ce saint apôtre de la jeunesse est d'avoir été de son temps l'organisateur de l'instruction populaire, et c'est là un hommage que tous les maîtres de la science pédagogique lui ont justement rendu. Un autre mérite revient à son génie créateur, c'est d'avoir institué l'enseignement des enfants appartenant aux familles

aisées et qui ne se destinent pas aux carrières libérales. Montréal



Saint Jean-Baptiste de La Salle.

possède dans le *Mont St-Louis* un établissement de ce genre très florissant. Mais sa gloire la plus pure est d'avoir été un parfait imitateur de JÉSUS-CHRIST et, après avoir consacré sa vie à former les jeunes cœurs sur celui de son divin Maître, d'avoir créé un institut marqué au coin de sa sagesse et de sa charité tendre et miséricordieuse, un saint institut d'hommes qui perpétuent à travers les siècles, et par tout l'univers son admirable dévouement à la cause de l'éducation chrétienne.

Cet institut est légion aujourd'hui : il compte 15,000 membres. Quel spectacle mille fois réjouissant pour le cœur de l'apôtre glorifié, de contempler du haut du ciel ses 15,000 fils, dignes héritiers

de son zèle, travaillant dans la vigne du Seigneur pour le salut de l'enfance !

Le Canada semble particulièrement cher à saint Jean-Baptiste de La Salle. L'on sait que l'un des deux miracles qui ont servi à sa canonisation a été opéré à *Maisonneuve*, près Montréal. Le Frère Néthelme souffrait d'une paraplégie incurable causée par une lésion de l'épine dorsale. Il en souffrait à tel point qu'il ne pouvait faire un pas ni même imprimer à son pied le plus léger mouvement. Ainsi paralysé, et abandonné de tous les médecins, il se laissa tomber devant l'image du saint qu'il supplia en pleurant de jeter sur lui un œil de pitié et de lui porter secours. Aussitôt, chose merveilleuse ! il sentit que ses pieds se ranimaient, qu'ils reprenaient leur force, que le mouvement leur revenait, et celui qui naguère apparaissait comme à demi-mort sembla dès lors ressuscité et pourvu d'une nouvelle vigueur.

Environ 16,000 enfants canadiens fréquentent les écoles des Frères. Remercions le Seigneur et bénissons le nom de celui à qui nous devons ces instituteurs dévoués. Prions-le d'obtenir du Cœur de JÉSUS qu'il répande l'abondance de ses bénédictions sur leurs travaux.



Bulletin du Pèlerinage international

À

PARAY-LE-MONIAL

DÉPUIS le commencement du mois de juin — lisons-nous dans *La Croix* de Paris — la " cité chérie du ciel " voit accourir des foules sans nombre. Elles y viennent de France et d'Amérique, d'Égypte et de Syrie, de Maurice et de Bourbon, de Belgique et de Hollande, de Suisse et d'Alsace, d'Espagne et du Mexique.

On a placé sur la façade de la chapelle de la Visitation deux inscriptions de chaque côté de la porte. Sur l'une, celle de gauche, on lit : " C'est dans cette chapelle qu'ont eu lieu les principales apparitions du Sacré-Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie ; " et sur l'autre, à droite : " C'est dans ce sanctuaire que Notre-Seigneur lui dit cette grande parole : " Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. "

LE 1^{er} JUIN

L'ouverture du mois du Sacré-Cœur s'est faite à Paray avec beaucoup de solennité. Plus de 4,000 pèlerins, dont 1,000 associés de l'Apostolat de la Prière de Lyon et 300 Jurassiens de Lons-le-Saulnier et de Dôle.

Dès le 31 mai, les pèlerinages arrivent et font leur entrée à Paray en procession, bannière du Sacré-Cœur en tête, au chant des cantiques. A la nuit tombante, les pèlerins font dans le parc du Sacré-Cœur un chemin de croix aux flambeaux, prêché par un chapelain. Les images du Sacré-Cœur et de la Croix, trouant l'obscurité, dessinent en traits de feu un double et lumineux Labarum. La nuit entière est passée en adoration dans le sanctuaire de la Visitation. Au milieu des cantiques, des exhortations, des silences, bien des larmes coulent. Au coup de minuit, le chant des Litanies du Sacré-Cœur éclate, saluant l'aube de ce mois béni qui doit apporter tant de gloire à Dieu et tant de grâces à la France. A 2 heures, messe solennelle du Sacré-Cœur.

De bonne heure, à la basilique, une messe solennelle réunit l'Apostolat de la Prière. Le Père Eymieu y prononce un éloquent discours sur l'amour de JÉSUS-CHRIST. A 10 heures, la basilique est livrée aux Jurassiens. Les élèves du collège des Jésuites de Dôle chantent la grand'messe avec un brio superbe. A l'Évangile, le R. P. Adam, en des accents d'une haute poésie, montre dans le Sacré-Cœur le salut de l'Église et de la France.

Dans l'après-midi, à 3 heures, les Lycennais reviennent entendre à la basilique un nouveau et magnifique discours du P. Eymieu, coupé à plusieurs reprises par le chant *Pitié, mon Dieu*. Puis le Jura achève sa journée par un salut et la consécration au Sacré-Cœur. Belle et touchante journée, de celles qui consolent un peuple en attendant qu'elles le sauvent !

Chaque soir du mois, à 5 heures, exercice du mois du Sacré-Cœur, prêché par un des chapelains.

LE 2 JUIN

Il y a peu de villes qui offrent un coup d'œil aussi pittoresque que Paray-le-Monial depuis quelque temps, en raison des étrangers qui affluent de toutes les parties du monde. Aujourd'hui, nous est venue une colonie de Pères et Frères Trappistes de Beugle-Boy en Australie, des prêtres espagnols, portugais, anglais, des pèlerins retour de Jérusalem, une vingtaine d'étudiants en médecine conduits par le P. Brézard, S. J., de Lyon, un consul de Roumanie en Hollande qui est parti enthousiasmé de nos fêtes.

LE 3 JUIN

Aujourd'hui la chapelle de la Visitation n'a pas désempli du matin jusqu'au soir.

LE 4 JUIN

500 pèlerins arrivent de divers côtés. Signalons un groupe gracieux de 160 enfants de la Première Communion de Digoïn, auxquels le P. de Toytot, S. J., explique les apparitions du Sacré-Cœur dans une allocution très intéressante et très touchante ; les élèves de philosophie des Maristes de Montluçon, 50 jeunes gens de Clermont, de Chalon-sur-Saône, de Saint-Etienne, qui font bénir deux drapeaux du Sacré-Cœur ; un groupe de Saint-Victor de Tizy, des religieuses de tous costumes.

LE 12 JUIN

C'est la journée du *Congrès international des œuvres catholiques* : 4,000 pèlerins. Le correspondant de *La Croix* la raconte ainsi :

Journée du 12 juin, journée des œuvres inoubliable et splendide ! 4,000 cœurs battant d'amour pour le Cœur de JÉSUS : des princesses, des ducs mêlés aux humbles de l'atelier, des étrangers confondant leurs bannières avec les nôtres, nous avons eu cette vision d'un avenir social meilleur.

La jolie médaille du pèlerinage symbolise cette fusion des castes et des peuples. Elle est délicieuse cette petite plaquette qui brille sur toutes les poitrines, suspendue à un ruban rouge, comme une étoile d'argent dans un halo de pourpre. D'un côté, JÉSUS montre à Marguerite-Marie ce Cœur qui nous a dit : Aimez-vous les uns les autres. De l'autre, une guerrière, en haubert et cotte d'armes, dans un grad

geste d'appel, invite les nations à venir adorer le Sacré-Cœur qui, au-dessus d'elle, emplit l'azur de rayons. On la baise avec respect, car c'est la France, cette guerrière, et son geste répète au monde le mot dont le monde a le plus besoin : *Un seul cœur.*

Les peuples et les œuvres ont répondu. L'Eglise est à leur tête avec le cardinal Perraud, Mgr de Cabrières, Mgr Montes de Oca, venu du Mexique, et Mgr Corbett, de l'Australie.

L. A. A. I. R., Mgr le duc et Mme la duchesse de Vendôme, l'amiral Mathieu, le comte de Nicolay, le marquis de Beaucourt, M^c Jacquier, de Lyon ; M. Le Cour-Grandmaison, sénateur, et M. Baron, député ; le prince L. de Broglie, la duchesse de Clermont-Tonnerre, la baronne de Buly, Mme de Morenheim, les comtesses Badeni et Petrowska, de Pologne ; Mlle Bonnefoi, créatrice de l'œuvre des Forains, etc. représentent le Congrès et les Œuvres. Ce sont tous ces catholiques qui se donnent le baiser de paix et promettent à Jésus de ne faire plus désormais qu'un seul cœur : *Cor unum !*

Pour sceller cette paix, les pèlerins reçoivent l'hostie de réconciliation et d'amour. De 4 à 9 heures, un ciboire à la main, un prêtre distribue constamment la Sainte Communion.

Quels sont ces chants qui retentissent tout à coup dans la rue à la porte de la chapelle ? C'est une troupe d'ouvriers de la rue Haxo qui chantent à pleins poumons : Nous voulons Dieu !..... Mais comment pénétrer dans la chapelle qui est comble ! A Paray pour l'égalité chrétienne ! Grandes dames, faites place aux petits frères de l'Ouvrier de Nazareth ! Et les grandes dames se retirent dans un froufrou patricien de robes de soie.

Quelle est cette immense bannière qui représente les tables de la loi, et devant laquelle on s'écarte respectueusement à la procession ? C'est la bannière de l'Assemblée nationale de 1873 ; et deux braves de nos jours, M. le sénateur Le Cour-Grandmaison et M. le député Baron, ont voulu la porter.

Comment redire l'émotion de la foule pendant les beaux discours de Mgr Montes de Oca et de Mgr de Cabrières, et les acclamations qui hachent à chaque instant les allocutions en plein air du P. Lemius et du P. Coubé !

"Bannières, s'écrie le P. Coubé, c'est notre âme qui frissonne dans vos plis. Quand vous inclinez vos hampes, c'est notre âme que nous inclinons devant Dieu. Quand vous mêlez vos franges, ce sont nos âmes que nous mêlons dans un baiser d'amour. Quand vous flotez au vent, ce sont nos âmes qui se redressent au-dessus des fanges et déploient leur aile dans l'azur. Quand vous montrez au grand soleil un cœur brodé sur la soie et le velours, c'est notre âme qui porte en triomphe le Cœur de Jésus."

La journée se termine par un émouvant chemin de croix aux flambeaux dans le parc du Sacré-Cœur. Sur les immenses pelouses, on dirait des milliers de fleurs lumineuses qui ondulent. Puis, à la fin, dans un embrasement de feux de bengale verts, les arbres prennent des teintes claires veloutées, très douces, et, à travers leur feuillage d'émeraude, on aperçoit la vieille basilique bénédictine sur un ciel bleu sombre, et, au dessous, autour d'une croix et d'un cœur, le mot de Léon XIII : *En allerum divinissimum signum*. Voici votre second Labarum !

NOS PELERINS

[EXTRAITS D'UNE CORRESPONDANCE DE M. J. B. LAGACÉ À
"LA VÉRITÉ" DE QUÉBEC.]

LE 20 JUIN



NOUS sommes arrivés à Paray-le-Monial, mercredi le 20 juin dans l'après-midi..... Après avoir déposé nos sacs de voyage, c'est vers " la chapelle des Apparitions " que nous voulons diriger nos pas pour y porter aux pieds du divin Maître l'hommage de nos cœurs... Autant l'extérieur du petit temple est simple et modeste, autant l'intérieur est richement décoré. L'autel est en marbre blanc et surmonté d'un beau tableau de Capalti, représentant

l'apparition de Notre Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Arrivés à la chaise où sont conservés les précieux restes de la sainte, nous nous prosternons pour lui demander de nous venir en aide et de nous obtenir que de la source du divin cœur tombent dans nos âmes quelques gouttes de cet amour qui a racheté le monde.

Les murs de la chapelle disparaissent sous les riches bannières déposées par les villes et les sociétés de France. De la voûte pendent des lampes d'or qui brûlent jour et nuit en l'honneur du Cœur adorable de Jésus. Au coin du maître-autel nous voyons l'étendard de Portugal et le fac-simile de l'étendard de Patay ; du côté de la grille, la bannière des députés de 1871. Aux deux coins de l'arc, au-dessus de la table de communion, les bannières de l'Alsace et de la Lorraine voilés de deuil... Puis ce sont les bannières de Naples, d'Angleterre etc... Et murmurant cette parole divine gravée à l'entrée du sanctuaire :

“ Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés et je vous soulagerai, ” avec quel abandon, les yeux tournés vers le Tabernacle nous lui faisons notre prière !

21 JUIN

Aujourd'hui ça été le jour de la patrie canadienne. “ La chapelle des Apparitions a été à nous toute la journée. Ce matin tous les prêtres qui font partie du pèlerinage ont célébré leur messe dans le vénérable sanctuaire. La messe des pèlerins a été célébrée à 7 1/2 heures par le R. P. Pichon. Nous avons chanté nos cantiques français, au grand étonnement de la plupart des visiteurs, déjà en grand nombre, qui s'imaginaient que nous parlions l'anglais. Puis le reste de la matinée a été consacré à visiter Paray-le-Monial... Mais vers les 3 heures de l'après-midi, nous nous réunissions tous autour de notre bannière dans une des cours intérieures pour présenter nos hommages au Cardinal Perraud. Son Eminence souhaita la bienvenue aux Canadiens dans la cité du Sacré-Cœur, dans un langage vraiment académique, et nous fit une allocution touchante.

Ensuite nous pénétrâmes dans le sanctuaire en chantant le cantique des pèlerins. Là le R. P. Pichon prononça un discours plein de chaleur et lut avec les pèlerins la consécration solennelle de la patrie canadienne au Sacré-Cœur de Jésus.

LE 22 JUIN

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR — LA JOURNÉE DES NATIONS

Nous lisons dans *l'Univers* de Paris : “ La fête du 22 juin à Paray-le-Monial a été un grand triomphe pour le Sacré-Cœur. *Quinze mille* pèlerins ont acclamé sa royauté sociale en de splendides manifestations. Mais plus encore que leur nombre, leur composition et leur qualité ont donné à cette fête un caractère vraiment exceptionnel. Il était venu des foules plus nombreuses à Lourdes et à Paray même ; mais jamais peut-être en notre pays un pèlerinage n'avait réuni une aussi brillante élite de toutes les nations.

Le Cardinal Perraud a présidé les cérémonies, entouré de Mgr Corrigan, archevêque de New-York, de Mgr Doutreloux, évêque de Liège, de Mgr Geay, évêque de Laval, de Mgr Lopez, évêque de Vitoria en Espagne, de Mgr Vidal, évêque des îles Fidji en Océanie, de Mgr Fergus O'Connor, évêque de l'Australie, de trois évêques brésiliens, du Gouverneur ecclésiastique de Valparaiso (Cuba), de M. Younés, délégué du patriarche des Maronites, etc.

On se montre dans la foule LL. Altesses royales le comte de Caserte, et son fils le prince Gennaro de Bourbon-Sicile ; Mme la comtesse d'En et son fils don Pedro d'Orléans-Bragance, le duc d'Alençon, le général Charette, le général Récamier, etc....

Plus de cent Canadiens sont arrivés dès le 20 juin à Paray pour avoir leurs exercices particuliers et prononcer la belle consécration du Canada composée par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. Conduits par le R. P. Pichon, directeur spirituel, et par M. Rivet, organisateur du pèlerinage, groupés autour d'une bannière d'un goût et d'une richesse incomparables, ils portent, outre l'insigne international, commun à tous les pèlerins, une élégante médaille suspendue à une feuille d'érable en émail, symbole national du Canada. On remarque et parfois même on applaudit dans les rues leurs beaux cantiques au Sacré-Cœur...."

Nous extrayons de la *Correspondance* à la *Vérité* de Québec, les paragraphes suivants :

Dès l'aurore la ville était pleines de rumeurs. Aux fenêtres on suspendait des oriflammes et des drapeaux : les pèlerins arrivaient par groupes, bannière en tête et se dirigeaient vers la chapelle de la Visitation qui n'a pas fermé ses portes de la nuit. (1) Aussi la foule y regorge jusque sur le perron, tandis que les prêtres célèbrent les saints mystères aux douze autels de la chapelle et distribuent la communion aux millions de fidèles qui viennent s'agenouiller à la table sainte (2).

Le ciel est menaçant et sur tous les visages se lit la même anxiété : "S'il allait pleuvoir !" Cependant une brise fraîche peu à peu disperse les nuages et vers 9 heures le soleil laisse ses rayons jouer sur les ors des bannières et des drapeaux qui claquent au vent. Etrange cette foule bruyante, mais paisible et joyeuse de cette joie pure des fêtes de l'Eglise !

Maintenant dans les vieilles tours de la basilique les cloches sonnent à toutes volées et la foule assailit le portique du temple.... Les pèlerins arrivent par groupes, précédés de leur bannière. Les républiques de l'Amérique du Sud ont envoyé de nombreux prêtres parmi lesquels

(1) Nous lisons dans l'*Univers* : "Le soir (du 21) chemin de Croix aux flambeaux... terminé par de beaux feux de Bengale qui illuminent la profondeur du parc et forment une gloire autour de la statue du Sacré-Cœur.

La foule se porte ensuite vers la Visitation où commence l'adoration nocturne du S. Sacrement... Durant toute la nuit la chapelle ne désemplit pas. On remarque particulièrement la phalange des Zouaves. Tout près de la chaise où la bienh. Marguerite-Marie dort au milieu des pierreries et des fleurs, un Zouave est debout tenant en main le glorieux fanion de Patay. Oh ! la belle et douce nuit passée devant cet autel où, tant de fois, JÉSUS montra son Cœur à la sainte religieuse !" — N. D. L. R.

(2) Nous lisons dans l'*Univers* : A 2 heures du matin, la messe des Zouaves commence, suivie jusque vers 10 heures d'un grand nombre de messes de communion. La foule se presse dans la chapelle : des milliers d'hosties sont distribuées sans interruption à ces princes et à ces ouvriers, à ces soldats et à ces femmes, à ces hommes de service et à ces ignorants : fraternité de l'Eucharistie, symbole de la société chrétienne de l'avenir !" — N. D. L. R.

le gouverneur ecclésiastique de Valparaiso, délégué par Mgr l'Archevêque de Santiago. Neuf membres de la famille de Garcia Moreno sont dans les rangs. La Réunion, l'île Maurice, la Grèce, le Liban, l'Égypte, l'Irlande, la Pologne, la Belgique, l'Angleterre, les États-Unis ont envoyé des représentants. (1) Le Canada surtout a su se distinguer dans ce concours des peuples chrétiens, car nous sommes au-delà de cent vingt pour représenter notre patrie auprès du Sacré-Cœur. Notre bannière, la plus belle de toutes celles qui figurent dans la procession, est acclamée par la foule. Et dans ce ciel bleu, dans la pleine lumière du soleil, on croit assister à un apothéose. N'est-ce pas en effet le triomphe du Christ que nous fêtons aujourd'hui? La vaste nef de l'Église ne peut contenir les pieux pèlerins et la place de l'Église est noire de monde.

Par la rue principale de la ville le clergé précédé de la croix, s'avance vers la grande porte de la basilique. Les nombreux évêques et archevêques font escorte à S. E. le Cardinal Perraud revêtu de sa robe et de son manteau cardinalices et c'est au chant de "Pitié, mon Dieu" qu'il fait son entrée dans la basilique.

La grand'messe fut chantée par Mgr Corrigan, archevêque de New-York. Ce qui m'impressionna vivement ce fut d'entendre tout le peuple chanter la Messe Royale... Dans ce temple aux voûtes élevées, aux verrières éclatantes, il me semble que c'était l'humanité qui criait son espérance et rendait hommage à la divinité du Christ Sauveur. Et le Cardinal Perraud dans son discours rendit pleinement, il me semble, cette pensée. "*Adorabo templum sanctum tuum.*" Il y a trois temples : le temple où réside la divinité, le Cœur de Jésus temple de la l'amour, temple où la société moderne trouve un asile et un port assuré contre les erreurs et les défaillances du siècle, enfin notre cœur où doit brûler l'encens de la reconnaissance et de l'immolation.

A deux heures de l'après-midi le R. P. Coubé a prononcé son discours tant espéré par les pèlerins. Petit et nerveux, l'orateur a su empoigner son auditoire par le charme de sa parole, par la puissance de son geste et surtout par l'ardeur et l'enthousiasme dont on le sentait tout vibrer. "*Ecce rex vester,*" tel fut le texte de son sermon : "Quand vient le soir — a-t-il dit — on sent le besoin de s'agenouiller et de prier ; à la fin de ce siècle les peuples ont ressenti ce besoin de pardon et de reconnaissance, et je les vois, en ce moment, réunis dans ce temple pour proclamer la royauté du Roi des rois." Une heure durant il captiva l'attention de son auditoire et les tint sous le charme de son éloquence. Le texte de son discours sera publié bientôt.

(1) Aussi l'Autriche et la Hollande. De plus des nègres de la Guadeloupe, dit l'Annoy, et un Père blanc d'Afrique. — N. D. L. R.

A cause du grand nombre des pèlerins qui n'avaient pu se frayer le passage jusqu'à la basilique, le Cardinal Perraud décida que l'acte de consécration du genre humain aurait lieu dans le beau jardin qui se trouve en arrière de la basilique. Et ce fut un spectacle inoubliable. On se forma en procession et l'on se dirigea vers l'autel élevé au milieu du jardin. Arrivés au pied de l'autel le Cardinal et le clergé s'agenouillèrent, le S. Sacrement fut exposé et, d'une voix émue le vénérable et illustre vieillard prononça l'acte de Consécration ordonné par Léon XIII. Puis tout le peuple répéta à haute voix la sainte formule. La cérémonie se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement. Ceux qui ont assisté à cette démonstration grandiose n'en perdront jamais le souvenir. Ah ! qu'il était beau là sous les grands arbres, sous la voûte bleue du firmament, devant JÉSUS-HOSTIE, qu'il était beau d'entendre ces milliers de voix faire le vœu de travailler au triomphe du Cœur de JÉSUS, et prendre au nom de leurs patries respectives l'engagement solennel de vivre et de mourir dans l'ameur de ce "Cœur qui a tant aimé les hommes."

A cette heure solennelle il me sembla que la patrie canadienne se tenait debout à côté de la France chrétienne, devant l'autel, et qu'il devenait à son tour fils aîné de l'Eglise et du Sacré-Cœur. C'était sa bannière qui rayonnait sous la caresse du soleil, c'était sa voix qui résonnait dans nos voix, c'était son cœur qui palpitait dans nos poitrines.

Le soir, il y eut par les rues de la ville une grande procession aux flambeaux. Ce fut un spectacle merveilleux de foi, d'enthousiasme et de poésie. Ces chants qui s'élevaient des rues et passaient en ondes harmonieuses sur la ville toute illuminée, ces milliers de lumières multicolores se mourant dans la nuit sereine qui répandaient sur les vieilles façades des lueurs rouges et blanches, cet enthousiasme qui enflammait les cœurs, tout cela remplissait l'âme d'espérance et d'une joie indéfinissable.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE DE TORONTO, O. : S. Corneille de Caledon, à Caldwell, O.

DIOCÈSE D'ANTIGONISH, N.E. : Saint-Michel, à East-Margaret, N.E.





NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Beaurivage : Mme Alexis Gagné, M. Joseph Vaillancourt. *Buckingham* : MM. Emilien Soucy, Régis Payette, M. Emile, Mmes Thomas Carrière, Wilfrid Blouin. *Burlington* : Mme Judith Pagé. *Chelmsford* : Mme Oliva Laferrière. *Cyrville* : M. Gilbert Henri. *Fournier* : M. Napoléon Dupont. *Joliette* : M. Louis Desmarais. *Lévis* : Mmes Hélène Marceau, Céline Lemieux, Agnès Dumont, Clarisse Thériault, M. Antoine Gagnon. *Lorrainville* : M. David Dumais. *Manissee* : Mme Pierre Blais. *Mascouche* : Mme Josaphat Martel. M. Pierre Regnier. *Montréal* : M. James Clifford, Mmes Rachel Valiquette, Louise Bourdon, Zél., MM. Louis Belhumeur, Roméo Lahaie, François-Xavier Godin, Mlles Julia Racine, Alphonsine Tougas, Mme Louis Lafranchise, Mme Vve Bellisle, Mlle Octavie Thuot, Mme Elmire Lenoir, Mlle Marie-Louise Bourassa, Mmes Clara Bourassa, Hypolite Hurtubise, MM. Narcisse Champagne, F.-X. David, Mlle Domi-
vide Willielmy. *Piperville* : M. Xavier Brousseau. *Québec* : Mme Edouard Faucher, MM. Georges Fraser, Téléphore Deschamps, Edouard Matte, Mlle Sophie Fiset, MM. François Rinfret, Jules-Onésime Vézina, Mme Pascal de Sales Laterrière. *St-Roch de Québec* : Mmes Gaudiose Chamberland, François Beaulé, Stanislas Thivierge, Edouard Houde, Joseph Deroche, Wilfrid Jobin, Mlle Lumina Jacques, MM. Narcisse L'Heureux, J.-Bte Côté, Joseph Plante, Joseph Houde. *St-Anaclet* : M. Zéphirin St-Laurent, Mme Auguste St-Laurent. *St-Augustin* : Mlle Hélène Cyr, Mme C. Meilleur, Mlle Emélie Grignon, Mme Danis. *St-Barthélemy* : M. Euchariste Jacques, Mme Mathilde Dalcourt, Mlle Armandine Dupuis. *St-Brigide d'Iberville* : Mme François Gladu. *St-Eustache* : MM. François-Xavier Lanthier, Gustave Cloutier, Mme Emélie Paquin. *St-Henri de Lévis* : M. Jos. Dumont, Mlles Joséphine Samson, Rose Genest. *St-Hermas* : Mlle Améline Dubois. *St-Jean (Ile d'Orléans)* : MM. Célestin Lachance, George Thivierge, Mme Irénée Blouin. *St-Jude* : Rév. Joseph Noisieux, Dir. Local de l'Apostolat. *St-Louis* : MM. Lazare Gaudet, Joseph Chaisson. *St-Marie Salomé* : M. Joseph Gaudet. *St-Ours* : MM. Clément Métivier, Joseph Bourassa, Mlle Ernestine Péloquin, Zél., Mme Vve Paul St-Laurent, M. Alexandre Lusignan. *West Bay City* : Mmes Lucie Boisclair, Clémence Touvet.



JE TE DONNE MON CŒUR

CŒUR.

Dou - ce Ma - ri - e, Vier - ge ché - ri - e,
ALLEGRETTO.



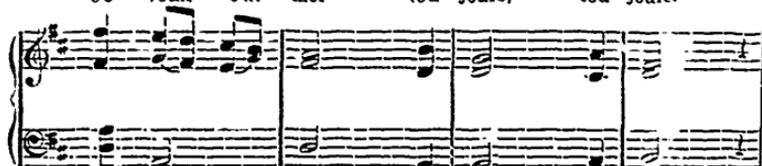
A ta puis - san - ce j'ai re - cours;



En toi j'es - pè - re, Ma ten - dre Mè - re,



Je veux t'ai - mer tou - jours, tou - jours.



Je veux t'ai - mer tou - jours, tou - jours.



Solo.

L'en - fant au gra - ci - eux sou - ri - re,

Mè - re, se plait à te chan - ter,

Moi, je veux lors - que je sou - pi - ro,

Te don - ner mon cœur et t'ai - mer.

— 2 —

L'orphelin te nomme sa mère,
Le captif ose t'implorer ;
Moi, je veux aussi, pour te plaire,
Te donner mon cœur et t'aimer.

— 3 —

Le pauvre, abreuvé de souffrance,
A tes pieds vient se consoler ;
Moi, je veux, ô douce espérance,
Te donner mon cœur et t'aimer.

Calendrier du mois d'Avout 1900

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT-PÈRE :

La paix des peuples par l'Eglise.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—S. Pierre ès-Liens.—(Montréal : Octave de S. Jacques, Ap.)—La grâce de briser les liens du péché.—12,790 actions de grâces.

2. J.—S. Alphonse de Liguori, E. D.—(Montréal : Octave de Ste Anne.)—H†.—Le don de piété.—8,008 affligés.

3. V.—Premier Vendredi.—Invention du corps de S. Etienne, M.—A†. Cf. G†.—L'esprit de charité envers nos ennemis.—13,445 défunts.

4. S.—S. Dominique, C.—R†. Z†.—La dévotion au saint Rosaire.—9,472 intentions spéciales.

5. D.—IX^{ap.} Pent.—NOTRE-DAME DES NEIGES.—A† Cf. G†. R†.—Une confiance filiale en MARIE.—3,442 communautés.

6. L.—TRANSFIGURATION DE N.-S.—Le renouvellement de l'esprit.—6,050 premières communions.

7. M.—S. Gaétan, C.—(S. J. : Octave de S. Ignace.)—Le zèle des âmes.—Les Associés du S.-C.

8. M.—SS. Cyriac et ses Comp., MM.—(S. J. : S. Pierre Lefebvre, C.)—L'esprit de sacrifice.—1,930 demandes de travail.

9. J.—Vigile.—S. Romain, M.—(Montréal : S. Alphonse de Liguori, E. D. ; S. J. : S. Gaétan.)—H†.—La crainte filiale.—3,336 prêtres ou ecclésiastiques.

10. V.—S. Laurent, M.—L'amour des pauvres.—30,006 enfants.

11. S.—Ste Philomène, V. M.—(S. J. : SS. Cyriac et Comp., MM.)—La vertu de pureté.—12,189 familles.

12. D.—X^{ap.} Pent.—Ste Claire, V.—L'esprit de détachement.—9,318 grâces de persévérance.

13. L.—S. Jean Berchmans, C.—(Montréal : S. Pierre ès-Liens.—La vertu de régularité.—3,999 grâces d'union, de réconciliation.

14. M.—Vigile.—(Aux Etats-Unis : jeûne).—S. Eusèbe, prêtre.—Le respect du sacerdoce.—10,087 grâces spirituelles.

15. M.—ASSOMPTION DE LA B. V. M.*—D†. G†. H†. M†. R†. V†.—Une sainte joie.—9,031 grâces temporelles.

16. J.—S. Hyacinthe, C.—H†. R†.—La dévotion au S. Sacrement.—4,751 conversions à la foi.

17. V.—Octave de S. Laurent.—L'oubli de soi-même.—11,120 jeunes gens, jeunes personnes.

18. S.—(Jeûne, en Canada.)—S. Roch, S.—La patience dans les souffrances.—1,281 maisons d'éducation.

19. D.—XI^{ap.} Pent.—S. Joachim, père B. V. J.—Solenité de l'Assomption.—La fidélité conjugale.—6,049 malades ou infirmes.

20. L.—S. Bernard, C. D.—La fidélité à s'entretenir de MARIE.—2,466 personnes en retraite.

21. M.—Ste Jeanne-Françoise de Chantal.—Z†.—Confiance en MARIE.—619 Œuvres ou Sociétés.

22. M.—Octave de l'Assomption.—Le désir du ciel.—1,703 paroisses.

23. J.—Vigile.—S. Philippe Béniti, C.—H†.—L'amour de la paix.—19,140 pécheurs.

24. V.—S. BARTHÉLEMI, Ap.—D†. M†.—La vertu de patience.—13,229 pères ou mères.

25. S.—S. Louis, roi.—Le dévouement chrétien.—3,004 religieux, religieuses.

26. D.—XII^{ap.} Pent.—LE SAINT CŒUR DE MARIE.—B†.—La dévotion à ces très doux Cœur.—1,716 novices ou séminaristes.

27. L.—S. Joseph de Calasanzio, C.—L'amour chrétien de l'enfance.—314 supérieurs, supérieures.

28. M.—S. Augustin, E. D.—Le repentir de nos fautes.—7,493 vocations.

29. M.—Décollation de S. Jean-Baptiste.—La fuite des occasions dangereuses.—Les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat.

30. J.—Ste Ros. de Lima, V.—H†. R†.—La générosité.—17,561 intentions diverses.

31. V.—S. Raymond Nonnat, C.—L'amour du prochain.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES. :—†=Indulgence plénière ; ▲=1^{er} Degré ; B=2^e Degré ; C=3^e Degré ; D=Indul. apostoliques ; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur ; H=Heure Sainte ; M=Bonne Mort ; N=Archic. du Cœur agonisant ; R=Confrérie du S. Rosaire ; V=Congrégation de la Ste Vierge ; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

(*) Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.